

# CITOYENNES SOUS TUTELLE

## LE MOUVEMENT FÉMINISTE «RADICAL» DANS L'ALLEMAGNE WILHELMIIENNE



Anne-Laure Briatte-Peters

CONVERGENCES



PETER LANG

Les féministes «radicales» ont été le fer de lance du mouvement féministe allemand. Leur projet était de s'attaquer à la racine du problème de la condition féminine, en repensant l'ordre social, économique et politique allemand. La revue Die Frauenbewegung permet de reconstituer les présupposés et les enjeux de leurs luttes, ainsi que leurs stratégies de mobilisation. Revendiquant l'égalité civique comme le levier nécessaire à l'obtention de tous les autres droits, les «radicales» durent affronter la double résistance de la majorité du mouvement féministe, soucieuse de son établissement dans la société bien-pensante, et des libéraux, qui rechignaient à soutenir leurs revendications.

Cet ouvrage rend visibles les formes d'intervention politique de ces femmes qui aspiraient à participer au progrès et à contribuer aux réflexions suscitées par l'avènement de la modernité. Tournées en dérision par les uns, décriées par les autres, elles ont inventé la citoyenneté au féminin, imaginant de nouvelles formes de militantisme.

**Anne-Laure Briatte-Peters** (1980), agrégée d'allemand, a fait ses études à Paris, Lyon, Heidelberg, Strasbourg et Fribourg en Brisgau. Docteur en études germaniques et en histoire, elle est maître de conférences à l'université de Paris IV-Sorbonne. Ses centres d'intérêt sont l'histoire sociale et politique de l'Allemagne (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.), l'étude des rapports sociaux de sexe et des mouvements sociaux.



ISBN 978-3-0343-1209-7  
ISSN 1421-2854

# **CITOYENNES SOUS TUTELLE**

La collection **CONVERGENCES**, publiée avec l'appui d'un comité de lecture franco-allemand, réserve une place privilégiée à des ouvrages relatifs aux périodiques culturels et politiques considérés comme expressions de l'opinion publique, des mouvements d'idées, des mentalités ainsi que des phénomènes culturels et sociaux pris dans leur ensemble.

**CONVERGENCES** est une collection d'esprit pluraliste et interdisciplinaire. Elle est vouée à la fois à la rencontre des méthodologies et des champs disciplinaires en lettres et sciences humaines ainsi qu'à l'étude des phénomènes d'interculturalité envisagés sous leurs formes les plus diverses.

La collection est ouverte à des travaux qui concernent de manière prioritaire — mais non exclusive — l'aire culturelle germanique, les relations franco-allemandes et les transferts culturels.

Collection publiée sous la direction de Michel Grunewald

**C O N V E R G E N C E S**



Vol. 70

# CITOYENNES SOUS TUTELLE

Le mouvement féministe «radical»  
dans l'Allemagne wilhelmienne

Anne-Laure Briatte-Peters



PETER LANG

Bern • Berlin • Bruxelles • Frankfurt am Main • New York • Oxford • Wien

**Information bibliographique publiée par «Die Deutsche Nationalbibliothek»**  
«Die Deutsche Nationalbibliothek» répertorie cette publication dans la «Deutsche Nationalbibliografie»;  
les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur Internet sous <<http://dnb.d-nb.de>>.

Image de couverture: Frauenbewegung - Internationale Frauenkonferenz @ Ullstein Bild.

ISBN 978-3-0343-1209-7 br.  
ISSN 1421-2854 br.

ISBN 978-3-0352-0181-9 eBook  
ISSN 2235-5960 eBook

© Peter Lang SA, Editions scientifiques internationales, Berne 2013  
Hochfeldstrasse 32, CH-3012 Berne  
[info@peterlang.com](mailto:info@peterlang.com), [www.peterlang.com](http://www.peterlang.com), [www.peterlang.net](http://www.peterlang.net)

Tous droits réservés.  
Réimpression ou reproduction interdite  
par n'importe quel procédé, notamment par microfilm,  
xérogaphie, microfiche, offset, microcarte, etc.

Imprimé en Suisse

## Remerciements

Cet ouvrage est la version remaniée de ma thèse de doctorat, soutenue le 9 décembre 2011 à l'Université de Strasbourg. Qu'il me soit permis de remercier les personnes qui ont contribué au succès de cette entreprise: Madame Monique Mombert, qui m'a suivie et soutenue dans mon parcours intellectuel et universitaire depuis l'année de master, et Madame Sylvia Paletschek, mes deux directrices de recherche, ont dirigé ces travaux avec patience et rigueur. Par leur disponibilité et leur conseil, elles ont promu l'obtention d'un doctorat d'études germaniques à l'Université de Strasbourg et d'histoire à l'*Albert-Ludwigs-Universität* de Fribourg en Brisgau. Je remercie Mesdames Françoise Knopper et Anne-Marie Saint-Gille et Messieurs Franz-Josef Brüggemeier et Gerd Krumeich d'avoir accepté de participer au jury de thèse. Je sais également une vive reconnaissance à Monsieur Michel Grunewald d'avoir accueilli cet ouvrage dans la collection Convergences.

La recherche n'échappe pas aux questions matérielles. Une allocation ministérielle de recherche couplée à un monitorat à l'Université de Strasbourg m'ont permis de travailler dans les meilleures conditions. L'École doctorale des Humanités (ED 520), l'Équipe d'accueil: Études germaniques – mémoires et frontières (EA 1341), ainsi que le Collège Doctoral Européen, par leur soutien financier et logistique, ont facilité les déplacements et les rencontres, dont la recherche se nourrit. Pour leur serviabilité, les employés des bibliothèques universitaires de Strasbourg, Fribourg et Heidelberg ont toute ma gratitude. Mes remerciements vont également à l'équipe de la *Stiftung – Archiv der deutschen Frauenbewegung* à Kassel, en particulier à Kerstin Wolff, ainsi qu'à Bouwe Hijma du *Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis* à Amsterdam.

Cet ouvrage doit beaucoup au soutien de ma famille et de mes amis, qui m'ont encouragée à travers les hauts et les bas de ce travail. Par ses relectures du manuscrit, Laurence Pierson m'a libéré l'esprit aux moments les plus critiques. Alors que j'arrivais tout juste dans l'équipe, mes collègues du lycée Jean Monnet de Strasbourg m'ont soutenue et encouragée d'une façon que je n'oublierai pas. Qu'ils soient tous chaleureusement remerciés ici. Ma plus profonde reconnaissance va à Stephan Peters, pour son soutien de tous les instants et pour toutes les fois où j'ai pu lui exposer mes difficultés avec les «radicales» autour d'un délicieux repas et d'un verre de vin.

Strasbourg, septembre 2012



# Table des matières

<b>Table des matières</b> .....	<b>VII</b>
<b>Table des illustrations</b> .....	<b>XI</b>
<b>Liste des abréviations</b> .....	<b>XIII</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>1</b>
<b>Sujet et problématique</b> .....	<b>3</b>
<b>Axes de réflexion et fondements théoriques</b> .....	<b>7</b>
<b>État de la recherche</b> .....	<b>13</b>
<b>Corpus de sources et approches méthodologiques</b> .....	<b>26</b>
<b>Organisation de l'analyse</b> .....	<b>32</b>
<b>I. «Nous luttons pour notre droit humain»: constitution du mouvement féministe «radical»-bourgeois (1888-1899)</b> .....	<b>35</b>
<b>1. Des origines du féminisme à un féminisme organisé</b> .....	<b>37</b>
1.1 Les débuts du féminisme allemand jusqu'à la fin des années 1880.....	37
a. Les origines du féminisme allemand .....	38
b. Les femmes dans la révolution de 1848.....	40
c. La naissance d'un mouvement de femmes allemand.....	43
1.2 L'association <i>Frauenwohl</i> : une «association de combat» .....	46
a. Minna Cauer .....	47
b. Anita Augspurg et Lida Gustava Heymann .....	53
c. Les premiers pas de l'association <i>Frauenwohl</i> de Berlin.....	59
1.3 Le tournant féministe de l'association <i>Frauenwohl</i> .....	61
a. Conflits internes.....	62
b. Cap sur le «travail de propagande».....	65
c. Un «instrument de combat»: la revue <i>Die Frauenbewegung</i> .....	69
Conclusion.....	77
<b>2. Diversification des champs d'action et spécialisation des «radicales»</b> .....	<b>79</b>
2.1 La lutte pour l'instruction et l'accès aux métiers qualifiés.....	80
a. Critique de l'éducation des jeunes filles .....	81
b. La <i>Frauenbildungsbewegung</i> et son projet réformateur .....	85
c. Les «radicales», spécialistes ou initiatrices? .....	95

2.2 La «question de la morale sexuelle» (« <i>Sittlichkeitsfrage</i> »).....	97
a. La situation des prostituées dans l'Empire allemand.....	98
b. Critique de la réglementation: l'association <i>Jugendschutz</i> .....	100
c. Le mouvement abolitionniste allemand: les expertes.....	105
2.3 La lutte pour l'égalité devant la loi.....	109
a. Tentative d'intervention dans l'élaboration du code civil.....	111
b. Les bureaux d'assistance juridique.....	118
c. Les expertes: docteurs et autodidactes.....	121
Conclusion.....	127
<b>3. Positionnement des «radicales» dans le paysage féministe allemand.....</b>	<b>131</b>
3.1 Les «radicales» dans l'opposition au sein du BDF.....	131
a. La naissance du BDF.....	132
b. Tentatives d'amendement des statuts du BDF.....	137
c. «Radicales» et «modérées».....	143
3.2 Tentatives de rapprochement avec les associations d'ouvrières.....	151
a. Réactions à l'exclusion des associations d'ouvrières.....	152
b. La politique de la «séparation nette» de Clara Zetkin.....	154
c. Une coopération ponctuelle est-elle possible?.....	158
3.3 Les crises de 1898-1899: les «radicales» précisent leurs positions.....	163
<b>Conclusion de la première partie.....</b>	<b>167</b>
<b>II. «Nous sommes des citoyennes de l'État»: les «radicales» tentent de s'imposer comme des acteurs de la vie politique (1899-1908).....</b>	<b>169</b>
<b>1. Le <i>Verband fortschrittlicher Frauenvereine</i>: une structure sur mesures.....</b>	<b>173</b>
1.1 Le mouvement abolitionniste, fleuron d'une politique de communication moderne.....	176
a. Les objectifs du mouvement abolitionniste allemand.....	176
b. «Scandalisation» et «propagande par le fait».....	180
c. La «nouvelle éthique» sous les feux de la critique.....	188
1.2 Le mouvement suffragiste, nouveau moteur de l'aile «radicale».....	193
a. Le sentiment d'un double retard.....	195
b. Lancement réussi.....	198
c. Mise en scène de la volonté de participation politique.....	202

1.3 La politique de la main tendue vers les travailleuses .....	205
a. Initiatives pour le rapprochement .....	206
b. Un pas en avant, deux en arrière .....	212
c. Difficultés rencontrées .....	217
Conclusion .....	228
<b>2. Les «radicales» à la recherche de partenaires .....</b>	<b>231</b>
2.1 Regain d'influence des «radicales» sur le BDF .....	231
a. Marie Stritt, présidente du BDF (1899-1910) .....	232
b. Positions «radicales» adoptées par le BDF .....	236
c. Marie Stritt, passeuse d'idées radicales au BDF .....	241
2.2 Cap sur l'international: un élément de stratégie politique .....	246
a. Féminisme et internationalisme .....	247
b. Un transfert d'idées contrôlé .....	251
c. Enjeux stratégiques .....	258
Conclusion .....	263
<b>3. Des citoyennes désireuses de participer à la vie politique.....</b>	<b>265</b>
3.1 Les «radicales» et le Parlement .....	265
a. Une brèche dans la sphère politique .....	266
b. Fixation sur le Parlement .....	269
c. Surestimation du poids du Parlement dans le jeu politique .....	272
3.2 Coopération avec les partis libéraux de gauche .....	274
a. Les libéraux: les alliés naturels des féministes? .....	275
b. Le temps des désillusions .....	285
c. Changement de perspective .....	293
3.3 À l'école de la citoyenneté .....	304
a. Des exigences de professionnalisme dans les pratiques associatives féminines .....	304
b. Comment politiser les femmes? .....	307
c. La «femme nouvelle» .....	312
<b>Conclusion de la deuxième partie .....</b>	<b>319</b>
<b>III. «... dans ces conditions, une coopération fructueuse et satisfaisante était naturellement exclue»: perte de cohésion du mouvement féministe «radical» (1908-1919) .....</b>	<b>321</b>
<b>1. Nouveaux paradigmes et perte de profil des «radicales».....</b>	<b>325</b>
1.1 Effets ambivalents de la loi sur les associations de 1908 .....	326
a. La loi sur les associations de 1908 .....	326
b. La question de l'affiliation aux partis politiques .....	328
c. Des effets à double tranchant pour les «radicales» .....	333

1.2 Conflits théoriques au sein du mouvement pour le suffrage des femmes .....	335
a. Droit de vote universel, égal, pour les deux sexes .....	336
b. Droit de vote censitaire étendu aux femmes .....	337
c. Le droit de vote démocratique pour les femmes uniquement? .....	338
1.3 Conflits de personnes à la tête des «radicales» .....	344
a. Éclatement du trio moteur .....	344
b. Dissensions intestines .....	347
c. Faiblesse structurelle du mouvement féministe radical .....	352
<b>2. Les «radicales» et la guerre .....</b>	<b>355</b>
2.1 État des lieux à la veille de 1914 et réactions au déclenchement de la guerre .....	356
a. Féminisme et pacifisme à l'aube du XX <sup>e</sup> siècle .....	357
b. Le Service national des femmes .....	361
c. Premières réactions au déclenchement de la guerre .....	363
2.2 Engagements pacifistes .....	370
a. Pacifisme féministe international au congrès de La Haye (1915) .....	370
b. La section allemande du Comité international pour une paix durable .....	376
c. Engagement pacifiste dans des réseaux allemands mixtes .....	378
<b>3. Épilogue: Que sont les «radicales» devenues? .....</b>	<b>387</b>
a. Minna Cauer quitte la scène .....	389
b. Réagencement des priorités dans l'entre-deux guerres .....	393
<b>Conclusion de la troisième partie .....</b>	<b>401</b>
<b>Conclusions .....</b>	<b>403</b>
<b>Sources et bibliographie .....</b>	<b>411</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>431</b>
<b>Index des noms patronymiques .....</b>	<b>453</b>

## Table des illustrations

Fig. 1: Portrait de Minna Cauer, vers 1900. Photo: Hofatelier Elvira, in: Welt der Frau, 1912, supplément: Frauenkongreß, p. 13 – Stiftung Archiv der deutschen Frauenbewegung Kassel.....	53
Fig. 2: <i>Frauenwohl</i> , 1.5.1893/1, page de titre – Stiftung Archiv der deutschen Frauenbewegung, Kassel.....	70
Fig. 3: <i>Die Frauenbewegung</i> , 1.1.1895/1, page de titre – Stiftung Archiv der deutschen Frauenbewegung, Kassel.....	75
Fig. 4: La «jeunesse» du mouvement féministe «radical». De g. à d.: Anita Augspurg, Marie Stritt, Lily von Gizycki, Minna Cauer et Sophia Goudstikker (vers 1894) – <i>Minna Cauer Papers</i> , International Institute of Social History (Amsterdam).....	145
Fig. 5: Caricature de Minna Cauer, signée Eduard Thöny, <i>Simplicissimus</i> , 1909 – Herzogin Anna Amalia Bibliothek Weimar, Projekt “Simplicissimus” .....	252
Fig. 6: Compte rendu d’un débat parlementaire , revue <i>Parlamentarische Angelegenheiten und Gesetzgebung</i> , 1.2.1900/3, p. 9 – Stiftung Archiv der deutschen Frauenbewegung, Kassel.....	267
Fig. 7: Frauenbewegung - Internationale Frauenkonferenz – Ullstein Bild .....	269
Fig. 8: En-tête de la page de titre, revue <i>Zeitschrift für Frauenstimmrecht</i> , 1.5.1908/5 – Stiftung Archiv der deutschen Frauenbewegung, Kassel.....	277
Fig. 9: Vignette : emblème du <i>Deutscher Verband für Frauenstimmrecht</i> . <i>Vierter Arbeitsbericht über die Geschäftsperiode vom 1. Oktober 1907 bis 30. September 1909</i> . Deutscher Verband für Frauenstimmrecht [éd.]. München : Kastner & Callwey, 1909 – FrauenMediaTurm, Cologne .....	278
Fig. 10: Extrait de <i>La déclaration des droits de l’Homme et du Citoyen</i> , Jean-Jacques Le Barbier, peinture sur bois, 1791, musée Carnavalet, Paris.....	279



## Table des abréviations

ADF	Allgemeiner Deutscher Frauenverein
ADLV	Allgemeiner Deutscher Lehrerinnenverein
BDF	Bund Deutscher Frauenvereine
BfM(S)	Bund für Mutterschutz (und Sexualreform)
BGB	Bürgerliches Gesetzbuch
BNV	Bund Neues Vaterland
CDU	Christlich-demokratische Union
CIF	Conseil International des Femmes ( <i>cf.</i> ICW)
DAV	Deutsche Akademische Vereinigung
DDP	Deutsche Demokratische Partei
DEF	Deutsch-Evangelischer Frauenbund
DFD	Demokratischer Frauenbund Deutschlands
DFG	Deutsche Friedensgesellschaft
DGBG	Deutsche Gesellschaft zur Bekämpfung der Geschlechtskrankheiten
DVF	Deutscher Verein für Frauenstimmrecht (1902-1904), puis Deutscher Verband für Frauenstimmrecht (à partir de 1904)
DVLP	Deutsche Vaterlandspartei
DNVP	Deutschnationale Volkspartei
FAI	Fédération Abolitionniste Internationale (en all.: IAF)
FB	<i>Die Frauenbewegung</i>
FVP	Freisinnige Volkspartei
FW	<i>Frauenwohl</i>
IAF	Internationale Abolitionistische Föderation (en fr.: FAI)
IAWS	International Alliance of Women for Suffrage (en fr.: AISF)
ICW	International Council of Women (en all.: Internationaler Frauenweltbund; en fr.: Conseil International des Femmes, CIF)
IFFF	Internationale Frauenliga für Frieden und Freiheit (en ang.: WILPF; en fr.: LIFPL)
IISG	Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis (International Institute for Social History), Amsterdam
JFB	Jüdischer Frauenbund
KFB	Katholischer Frauenbund
LIFPL	Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté (en ang.: WILPF; en all.: IFFF)

NAWSA	National American Woman Suffrage Association
NSDAP	Nationalsozialistische Arbeiterpartei
PAG	<i>Parlamentarische Angelegenheiten und Gesetzgebung</i>
RStGB	Reichsstrafgesetzbuch
SDN	Société des Nations
SPD	Sozialdemokratische Partei Deutschlands
USPD	Unabhängige Sozialdemokratische Partei Deutschlands
VfF	Verband Fortschrittlicher Frauenvereine
WILPF	Women's International League for Peace and Freedom (en all.: IFFF; en fr.: LIFPL)
WSPU	Women's Social and Political Union
ZfS	<i>Zeitschrift für Frauen-Stimmrecht</i>
ZV	Zentralstelle Völkerrecht. Deutsche Zentrale für dauernden Frieden und Völkerverständigung

# INTRODUCTION



## Sujet et problématique

Rappelez-vous cette virago, cette femme-homme, l'impudente Olympe de Gouges qui, la première, institua des sociétés de femmes, qui abandonna les soins de son ménage, voulut politiquer et commit des crimes! [...] Tous ces êtres immoraux ont été anéantis sous le fer vengeur des lois; et vous voudriez les imiter? Non, vous ne sentirez que vous ne serez dignes d'estime que lorsque vous serez ce que la Nature a voulu que vous fussiez. Nous voulons que les femmes se respectent, c'est pourquoi nous les forcerons à se respecter elles-mêmes.<sup>1</sup>

C'est ainsi que, s'adressant aux républicaines, le procureur de la Commune de Paris, Pierre Gaspard Chaumette, adversaire de l'égalité des sexes, évoquait le souvenir d'Olympe de Gouges, condamnée et exécutée le 3 novembre 1793. En fait de vouloir «politiquer», Olympe de Gouges s'était exprimée contre le glissement de la Révolution française vers la Terreur ainsi que, quelque temps auparavant, contre la traite des Noirs et l'asservissement des femmes. Sa Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne (1791), calquée sur la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen de 1789, affirmait, à la faveur de la Révolution, l'égalité civile et politique des deux sexes. Elle ne faisait rien d'autre que de prendre au mot l'universalité tant affirmée des droits humains. À l'opposé, Pierre Gaspard Chaumette se référait à l'incompatibilité décrétée entre la supposée «nature féminine» et la participation politique.

Des «femmes de progrès»<sup>2</sup> prirent conscience, en Allemagne aussi, de leur communauté de destin et intervinrent dans la sphère politique. Elles affirmèrent, comme Louise Otto-Peters, que la participation des femmes aux affaires de l'État n'était pas un droit, mais un devoir – une idée déjà avancée par Olympe de Gouges, dans l'article VI de sa Déclaration.<sup>3</sup> En dépit de la

- 1 Cit. d'ap. Olivier Blanc: *Marie-Olympe de Gouges. Une humaniste à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris: René Viénet 2003, p. 227.
- 2 Alice Primi: *Femmes de progrès. Françaises et Allemandes engagées dans leur siècle 1848-1870*. Rennes: Presses universitaires de Rennes 2010.
- 3 «La Loi doit être l'expression de la volonté générale; toutes les Citoyennes et tous les Citoyens doivent concourir personnellement, ou par leur représentants, à sa formation [...]». Olympe de Gouges: *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, suivi de *Préface pour les Dames ou Le Portrait des Femmes*. Paris: Mille et une nuits 2003, p. 16; Sophie Mousset: *Olympe de Gouges et les droits de la femme*. Paris: Le Félin 2003, p. 89.

réaction qui s'instaura au lendemain de la révolution de 1848<sup>4</sup>, un mouvement de femmes allemand se constitua à partir du milieu des années 1860, qui allait de nouveau déranger la conception essentialiste de la nature féminine et poser la question de l'universalité des droits naturels. En 1876, Hedwig Dohm, auteure engagée s'il en est, relaya cette revendication de droits civiques en rappelant que: «Les droits humains n'ont pas de sexe.»<sup>5</sup>

Allant encore plus loin dans la proclamation de leur appartenance à la communauté politique et nationale, bien qu'étant privées de droits civiques, les femmes regroupées sous la bannière de l'aile «radicale» du mouvement féministe allemand déclaraient en 1901:

Nous sommes des citoyennes de l'État, et nous avons par conséquent le droit, comme chaque citoyen, de nous occuper de toutes les questions touchant à la vie publique, c'est-à-dire de participer à la vie politique. [...] Il est indigne de maintenir des citoyens de l'Empire allemand sous la tutelle politique [...].<sup>6</sup>

Cette citation révèle la façon dont les féministes «radicales» de l'Empire allemand se percevaient: comme des citoyennes, mais des citoyennes tenues sous tutelle. Alors qu'elles aspiraient à exercer les droits et les devoirs du citoyen, les lois en vigueur les refoulaient en dehors de la Cité au prétexte qu'elles étaient femmes, les tenant sous la tutelle paternelle ou maritale. Or, les féministes allemandes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle n'étaient pas disposées à accepter plus longtemps leur exclusion de la Cité ni les discours normatifs sur le rôle des sexes sur lesquels celle-ci reposait.

Les mutations d'ordre économique et social à l'œuvre depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle avaient mené à la dissociation progressive des sphères de la famille et du travail. Comme l'a montré l'historienne Karin Hausen, cette dissociation s'était accompagnée d'une répartition hiérarchisée des rôles entre les sexes, aboutissant finalement à la définition normative des caractères sexués des hommes et des femmes, désormais considérés comme des catégories distinctes et opposées par nature.<sup>7</sup> C'est ainsi que le citoyen Chaumette pouvait prétendre que, de par leur nature, les femmes n'étaient pas aptes ni n'avaient vocation à participer aux affaires politiques. Il avait

4 Heinrich Lutz: *Zwischen Habsburg und Preußen. Deutschland 1815-1866*. Berlin: Siedler 1985 (Die Deutschen und ihre Nation; Bd. 2), p. 307 sqq.

5 Hedwig Dohm: *Der Frauen Natur und Recht* [reprint 1876]. Neunkirch: ala 1986, p. 185. Sauf indication contraire, toutes les traductions de citations sont d'Anne-Laure Briatte-Peters.

6 Cf. «Die Protestversammlung der Frauen gegen das Vereins- und Versammlungsrecht am 10. Februar in Berlin», in: FB, 15.2.1901/4, p. 25 sq.

7 Karin Hausen: «Die Polarisierung der Geschlechtscharaktere. Eine Spiegelung der Dissoziation von Erwerbs- und Familienleben», in: Werner Conze (Hg.): *Sozialgeschichte der Familie in der Neuzeit Europas*. Stuttgart: Klett 1976, p. 363-393.

pour lui le soutien des maîtres à penser de la bourgeoisie européenne du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment Rousseau, Kant et Fichte, qui fournirent à cette catégorisation hiérarchisée un fondement philosophique.<sup>8</sup>

L'industrialisation de l'Allemagne et son évolution vers un système capitaliste firent apparaître, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui devint la «question des femmes». La transformation de l'Allemagne en nation industrialisée contraignit les femmes des milieux défavorisés à travailler dans les usines, comme ouvrières à domicile ou, plus tard, dans le secteur tertiaire.<sup>9</sup> Elle transforma également le cadre et le rythme de vie des femmes des milieux bourgeois. Celles restées – volontairement ou non – célibataires, furent de plus en plus souvent contraintes de trouver une activité rémunérée en dehors du giron familial.<sup>10</sup> C'est ainsi que la question de l'accès au marché du travail et, par suite, au savoir, se posa à toute une génération de femmes, qui reconnurent le caractère commun de leur destin et qui commencèrent à s'organiser pour secouer collectivement le joug de leur tutelle sociale et économique.

Le mouvement de femmes qui se constitua en Allemagne à partir du milieu des années 1860 poursuivait prioritairement l'objectif d'améliorer l'enseignement en direction des jeunes filles et de développer des perspectives professionnelles pour les femmes des milieux privilégiés. De nombreuses associations féminines se spécialisèrent en outre dans l'aide sociale au profit des femmes les plus démunies. En 1890, à la faveur de la non-prorogation des lois anti-socialistes, Clara Zetkin prit en charge la constitution d'un mouvement prolétaire féminin, qu'elle conçut comme la branche féminine du mouvement ouvrier et non comme un mouvement féministe.<sup>11</sup>

- 8 Ute Frevert: «Bürgerliche Meisterdenker und das Geschlechterverhältnis. Konzepte, Erfahrungen, Visionen an der Wende vom 18. zum 19. Jahrhundert», in: *id.* (Hg.): *Bürgerinnen und Bürger. Geschlechterverhältnisse im 19. Jahrhundert*. Göttingen: V&R 1988, p. 17-48; Geneviève Fraisse: «De la destination au destin. Histoire philosophique de la différence des sexes», in: *id./Michelle Perrot* (dir.): *Histoire des femmes en Occident*. Tome 4: Le XIX<sup>e</sup> siècle. Paris: Plon 1991, p. 63-99.
- 9 Au sujet de l'évolution du travail féminin en Allemagne au XIX<sup>e</sup> siècle: Gerhard Schildt: *Frauenarbeit im 19. Jahrhundert*. Pfaffenweiler: Centaurus 1993; Ute Frevert: *Frauen-Geschichte zwischen bürgerlicher Verbesserung und neuer Weiblichkeit*. Frankfurt/M.: Suhrkamp 1986; Thomas Nipperdey: *Deutsche Geschichte 1866-1918*. Vol. I. München: Beck 1990, p. 76-82.
- 10 Frevert: *Frauen-Geschichte* (note 9), p. 71 sq.
- 11 Sylvia Paletschek et Bianka Pietrow-Ennker remarquent que le terme allemand de *Frauenbewegung*, comme celui, anglais, de *women's movement* (ces deux termes signifiant littéralement: mouvement de femmes) incluent des organisations non-féministes. Entré en usage à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, le terme de féminisme implique la lutte pour l'émancipation des femmes, c'est-à-dire «le combat pour l'autonomie ainsi que l'amélioration du statut juridique, social, culturel et politique des

Conformément à l'idéologie marxiste, elle définit comme prioritaires les objectifs d'ordre économique. Dès le milieu des années 1890, le mouvement féministe allemand était en passe de se diviser, suivant le tracé des frontières sociales en place, en un mouvement féministe «bourgeois» et un mouvement «prolétaire» féminin, lorsque se constitua une aile «radicale» au sein du premier. Comme en réponse aux deux approches de la «question des femmes» de l'un et de l'autre mouvement, les «radicales» exposèrent leur lecture:

La question des femmes est certes en grande partie une question de subsistance, peut-être plus encore une question de culture [...], mais c'est en tout premier lieu une question de droits, parce qu'il n'y a que sur le fondement de droits garantis, et non idéaux [...], qu'on peut envisager de lui apporter une solution sûre.<sup>12</sup>

Les féministes «radicales» se distinguaient par la priorité qu'elles accordaient à la lutte pour l'égalité des sexes devant la loi, sans restrictions. Comprenant rapidement qu'elles n'obtiendraient pas un statut juridique égal par le biais des suffrages masculins, elles définirent comme premier objectif à atteindre l'obtention des pleins droits civiques, qui permettraient aux femmes d'influer sur les textes de lois, seuls garants de leurs droits.

Toutefois, cette revendication n'était pas destinée à permettre aux femmes de satisfaire des intérêts particuliers, elle s'inscrivait bien plutôt dans un vaste projet de réforme de la société qui dépassait largement les intérêts spécifiquement féminins. En conséquence, leur féminisme n'était pas «radical» dans le sens où il lutterait avec intransigeance et exclusivement pour les intérêts féminins; il était «radical» en ce qu'il s'attaquait au problème du statut des femmes par la racine, c'est-à-dire par l'ordre social et politique qu'il s'agissait de redéfinir. Avec les convictions anthropologiques qui étaient les leurs, les féministes «radicales» plaçaient l'autonomie de l'individu au centre de leurs luttes et voyaient en chaque sujet un citoyen en puissance appelé à se réaliser dans l'État. Mais cela n'était possible que si l'Empire allemand évoluait vers un État de droit démocratique, social et pluraliste, auquel hommes et femmes participeraient dans une égale mesure.

Partant de ce lien indissoluble, chez les féministes «radicales», entre mouvement féministe et volonté de participer aux «grandes questions» de leur temps, notre analyse du mouvement féministe «radical» sera guidée par

---

femmes», celle pour l'égalité juridique et politique n'étant pas nécessairement comprise. Sylvia Paletschek et Bianka Pietrow-Ennker: «Concept and Issues», in: *id.* (ed.): *Women's Emancipation Movements in the 19th Century. A European Perspective*. Stanford: Stanford Univ. Press 2004, p. 6.

12 En relief dans l'orig. Anita Augspurg: «Gebt Acht, solange Zeit ist!», in: FB, 1.1.1895/1, p. 4.

l'interrogation suivante: dans quelle mesure le mouvement féministe «radical» a-t-il contribué à bousculer l'ordre social et politique en Allemagne et à faire valoir d'autres normes et représentations que celles qui étaient au fondement de la société wilhelmienne? Ce projet, qui était le sien, nécessitait son entrée dans le jeu des forces politiques; les «radicales» ont si bien perçu la dimension politique de leur démarche qu'elles estimèrent, à partir de la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle, pouvoir se qualifier de mouvement féministe *politique*. De fait, l'articulation entre leurs revendications proprement féministes et celles qui appelaient une réforme politique du pays est complexe. Finalement, force est de se demander si le mouvement féministe «radical» était un mouvement politique, ou s'il l'est devenu. Partant de cette problématique, les réflexions sur les présupposés, les enjeux et les stratégies sous-tendant les luttes menées par le mouvement féministe «radical» nécessitent le recours aux outils conceptuels et méthodes présentés ci-dessous.

## Axes de réflexion et fondements théoriques

### Présupposés

Comme nombre de leurs contemporains issus de la bourgeoisie cultivée, à laquelle appartenait la majorité d'entre elles, les féministes allemandes étaient convaincues de la nécessité d'intervenir face aux profondes mutations que connaissait la société allemande, en lien avec la naissance de la modernité.<sup>13</sup> Si l'unification nationale avait été réalisée avec succès, l'unification intérieure, c'est-à-dire l'intégration de toutes les catégories sociales dans la nation, s'avéra plus problématique. L'intégration des femmes, mais aussi des classes laborieuses, des juifs et des minorités non-germanophones de l'Empire, était soumise à une conjoncture incertaine.

Or, non seulement les femmes aspiraient à être intégrées à la communauté nationale et politique, mais en outre celles qui s'engagèrent dans les mouvements féministes, toutes sensibilités confondues, étaient portées par «l'utopie selon laquelle les femmes pourraient créer un monde meilleur si

13 Rüdiger vom Bruch: «Das wilhelminische Kaiserreich: eine Zeit der Krise und des Umbruchs», in: Michel Grunewald/Uwe Puschner (Hg.): *Krisenwahrnehmungen in Deutschland um 1900. Zeitschriften als Foren der Umbruchszeit im Wilhelminischen Reich. Perceptions de la crise en Allemagne au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les périodiques et la mutation de la société allemande à l'époque wilhelmienne*. Bern: Peter Lang 2010, p. 16 sq.

seulement on – c'est-à-dire les hommes – les laissait agir». <sup>14</sup> Les mouvements féministes se présentaient comme une entreprise vouée au progrès de l'humanité, entendu dans un sens moral. À l'heure du progrès de la civilisation, les valeurs humanistes figuraient au centre des préoccupations des représentant(e)s d'une bourgeoisie cultivée, porteuse de l'héritage des Lumières et du libéralisme comme courant politique. Aussi s'agira-t-il d'examiner les présupposés théoriques des féministes «radicales» dans leurs luttes, et d'observer la façon dont ils furent articulés à la réalité politique et sociale de l'Allemagne wilhelmiennne.

## Enjeux

Les enjeux du mouvement féministe «radical» allemand étaient multiples: il s'agissait avant toute chose de réaliser l'intégration des femmes dans la communauté nationale et politique. Les «radicales» voulaient permettre aux femmes de participer à la vie politique sur un pied d'égalité avec les hommes, c'est-à-dire en tant qu'individus autonomes. Leur entreprise impliquait donc de redéfinir les rapports sociaux de sexe dans la société patriarcale de l'Allemagne wilhelmiennne. Dans notre analyse des conditions de cette entreprise, des difficultés qu'elle rencontra et des succès qu'elle obtint, s'impose la notion de «genre». Le genre est entendu comme l'ensemble des déterminations sociales et culturelles de l'identité sexuée, par opposition au «sexe», qui désigne l'identité mâle ou femelle d'un individu du point de vue biologique. L'historienne américaine Joan W. Scott a mis en évidence l'utilité de la notion de genre comme outil d'analyse des rapports de pouvoir au sein d'une société: «le genre est un élément constitutif des relations sociales fondées sur les différences perçues entre les sexes, et le genre est un mode fondamental de signifier les rapports de pouvoir.» <sup>15</sup> Appréhender le «masculin» et le «féminin» comme des constructions sociales et culturelles permet de faire ressortir la variabilité dans le temps et selon les espaces

14 Angelika Schaser: *Frauenbewegung in Deutschland 1848-1933*. Darmstadt: WBG 2006, p. 52.

15 Traduction française parue dans: *Les Cahiers du GRIF*, n° 37-38: Le Genre de l'Histoire. En version originale: «gender is a constitutive element of social relationships based on perceived differences between the sexes, and gender is a primary way of signifying relationships of power». Joan W. Scott: «Gender: A Useful Category of Historical Analysis», in: *The American Historical Review*, Vol. 91, No. 5 Dec. 1986, p. 1067.

culturels et, par conséquent, la subjectivité des discours normatifs sur les identités masculine et féminine.<sup>16</sup>

Dès lors que les femmes prirent conscience de leur communauté de destin et qu'elles perçurent les contraintes liées au genre féminin comme des constructions répondant au besoin de maintenir les hommes dans la jouissance de privilèges sociaux, elles purent, comme le firent les féministes «radicales», s'attaquer à ces constructions en vue d'abolir une à une les contraintes liées au statut de femme et d'accéder finalement à l'autonomie. Les «radicales» avaient une très nette «conscience de genre», selon la définition d'Alice Primi:

la conscience de partager avec toutes les femmes des contraintes identiques, qui leur sont imposées «en tant que femmes», contraintes qui sont en même temps celles qui les définissent comme «femmes» (sous la forme de normes identitaires et comportementales) et qui déterminent de façon arbitraire la catégorie «femmes» (sous la forme d'injonctions et de restrictions définissant un statut et une fonction sociale).<sup>17</sup>

Les maîtres à penser du XIX<sup>e</sup> siècle et leurs héritiers n'avaient pas tenu leur promesse d'universalité: le droit de vote «universel» introduit en 1871 dans la Constitution de l'Empire allemand, qui ne s'appliquait qu'aux hommes, en fournissait une preuve supplémentaire. Les féministes «radicales» s'efforcèrent de mettre en évidence la nécessité, au nom de la morale, d'appliquer les droits humains à tous, sans distinction de sexe, de classe ou d'appartenance ethnique. Pour elles, qui considéraient qu'un peuple ne pouvait être qualifié de «libre» tant que des catégories entières de la population ne pouvaient pas disposer librement d'elles-mêmes, il s'agissait de faire de la nation allemande une nation d'individus «libres», c'est-à-dire autonomes, condition indispensable au progrès de l'humanité.

À ces enjeux identitaires (concernant le statut des femmes) et éthiques (concernant le statut de l'individu) se superposa un enjeu politique spécifique à l'Allemagne (concernant la nation allemande): en luttant pour leurs droits et leurs devoirs de participation politique, les féministes «radicales» se firent les championnes de la démocratisation du système politique. Par leur puissant soutien au parlementarisme représentatif et au pluralisme politique, elles contribuèrent à la modernisation de la monarchie constitutionnelle allemande, un système politique à mi-chemin entre l'absolutisme et les démocraties occidentales. En ce sens, le mouvement féministe «radical»

16 Cf., p.ex.: Elisabeth Badinter: *XY. De l'identité masculine*. Paris: Odile Jacob 1992.

17 Primi: *Femmes de progrès* (note 2), p. 13.

s'apparentait à une opposition de la gauche politique.<sup>18</sup> Il conviendra également de s'interroger sur les formes de convergence et d'interaction avec d'autres mouvements réformateurs, des acteurs politiques et des intellectuels – n'en étaient-elles pas elles-mêmes?<sup>19</sup> –, afin de révéler les dynamiques produites par ces mouvements et leur contribution à l'émergence de visions politiques qui trouvèrent leur réalisation au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Notre analyse des formes d'intervention politique des féministes «radicales» vise, d'une part, à rendre visible la participation politique des femmes comme sujets de l'histoire, en résistant à la tentation de déduire de leur absence des lieux de pouvoir leur absence de l'histoire.<sup>20</sup> En ce sens, Jacques Rancière invite à repenser l'histoire pour produire:

une histoire de la vie politique qui ne soit pas celle de l'État, mais des formes et des chances d'apparition de sujets sur une scène de communauté; une histoire du visible commun et du combat pour la visibilité; une histoire des regards et non des représentations.<sup>21</sup>

D'autre part, nous voulons saisir les diverses formes d'intervention politique des femmes comme sujets et non objets de la politique. Impossible, dans ce cas, d'opérer avec une définition étriquée de la politique<sup>22</sup>, limitée à l'action

- 18 Proches des partis politiques de la gauche libérale, les féministes «radicales» aimaient à se désigner comme la gauche du mouvement féministe. Voir le titre de leur chronique: Else Lüders: *Der «linke Flügel». Ein Blatt aus der Geschichte der deutschen Frauenbewegung*. Berlin: Loewenthal 1904.
- 19 Cf. Anne-Laure Briatte-Peters: «La fabrique des intellectuelles. Minna Cauer, Anita Augspurg, Lida Gustava Heymann», in: Patrick Farges/Anne-Marie Saint-Gille (dir.): *Féminismes allemands 1848-1933*. Villeneuve d'Ascq: Presses du Septentrion [à paraître en 2013].
- 20 Michèle Riot-Sarcey: «Les femmes dans l'histoire ou la représentativité en question», in: Vincent Duclert/Rémi Fabre/Patrick Fridenson (dir.): *Avenirs et avant-gardes en France, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*. Paris: La Découverte 1999, p. 53-63; Michelle Zancarini-Fournel: «Histoire des femmes, histoire du genre», in: Christian Delacroix/François Dosse/Patrick Garcia/ Nicolas Offenstadt (dir.): *Historiographies I. Concepts et débats*. Paris: Gallimard 2010, p. 208-219. Voir également un article précurseur en Allemagne: Gisela Bock: «Geschichte, Frauengeschichte, Geschlechtergeschichte», in: *Geschichte und Gesellschaft*, 1988, p. 364-391.
- 21 Jacques Rancière: «Sur l'Histoire des femmes au XIX<sup>e</sup> siècle», in: Georges Duby/Michelle Perrot (dir.): *Femmes et histoire*. Paris: Plon 1993, p. 61.
- 22 Des travaux sur la contribution des femmes à l'histoire politique ont déjà démontré la pertinence heuristique de cette compréhension du politique. Kirsten Heinsohn: *Politik und Geschlecht: zur politischen Kultur bürgerlicher Frauenvereine in Hamburg*. Hamburg: Verlag für Hamburgische Geschichte 1997; Kerstin Wolff: *Stadtmütter. Bürgerliche Frauen und ihr Einfluss auf die Kommunalpolitik im 19. Jahrhundert. 1860-1900*. Königstein/Ts.: Helmer 2003; Primi: *Femmes de progrès* (note 2).

des gouvernements et des partis politiques et dont seuls les hommes sont les acteurs. D'aucuns dénoncent la persistance, aujourd'hui encore, de cette appréhension de la politique – y compris dans les recherches sur l'histoire des femmes –, qui se traduit en particulier par une vision dichotomique et hiérarchisée des mouvements féministes, divisés en mouvements politiques et mouvements féminins d'une autre nature, ne relevant pas du véritable féminisme.<sup>23</sup> Pour une «nouvelle histoire du politique», à plus forte raison pour des travaux analysant les rapports de pouvoir entre les genres, l'historienne Ute Frevert préconise:

une conception large de la politique, qui ne soit pas restreinte aux activités de l'État, de l'administration et de leur personnel [...]. Elle permet par exemple d'étudier des groupes sociaux dont la marge de manœuvre politique au sens classique était extrêmement limitée, mais qui disposaient cependant de moyens d'exprimer leur opinion politique au sens large. Parmi eux figurent (aujourd'hui encore) les femmes, mais aussi les jeunes ou des minorités ethniques.<sup>24</sup>

Nous retiendrons comme définition de la politique celle proposée par Kirsten Heinsohn: on entend par politique une action collective visant à modifier la répartition de pouvoir, d'influence et de ressources au sein d'un groupe ou d'une société.<sup>25</sup> Notre enquête consistera à comprendre les «radicales» comme des actrices politiques ainsi qu'à saisir le projet de réforme fondamentale de la société qui sous-tendait leurs revendications.

Dé-limiter le champ de la politique nous permettra en outre d'observer que les féministes «radicales» contribuèrent à la démocratisation de la participation politique en déployant d'importants efforts pour que le commun des mortels (pas uniquement de sexe féminin) s'approprie les objets, les règles de fonctionnement et les lieux de la politique. Elles le firent pour les besoins du mouvement, mais aussi et surtout en raison de leurs convictions démocratiques. Enfin, bien avant les mouvements féministes allemands des années

- 23 Anna Loutfi: «Politics and Hegemony in the Historiography of Women's Movements (Nineteenth and Twentieth Centuries): A Call for New Debates», in: Johanna Gehmacher/Natascha Vitorelli (Hg.): *Wie Frauenbewegung geschrieben wird. Historiographie – Dokumentation – Stellungnahmen – Bibliographien*. Wien: Löcker 2009, p. 81-101.
- 24 Ute Frevert: «Neue Politikgeschichte: Konzepte und Herausforderungen», in: *id./Heinz-Gerhard Haupt* (Hg.): *Neue Politikgeschichte. Perspektiven einer historischen Politikforschung*. Frankfurt/M.: Campus 2005, p. 13. Au sujet des «renouvellements de l'histoire politique»: Christian Delacroix: «Entre doutes et renouvellements – Les années 1980-2000», in: Christian Delacroix/François Dosse/ Patrick Garcia (dir.): *Les courants historiques en France XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*. Paris: Gallimard 2009, p. 525 sqq.
- 25 Heinsohn: *Politik und Geschlecht* (note 22), p. 14 sq.

1970, qui scanderont le slogan «Das Private ist politisch» (Le privé est politique)<sup>26</sup>, les féministes «radicales» de l'aube du XX<sup>e</sup> siècle avaient commencé à déplacer les frontières entre les domaines apparemment diamétralement opposés de la vie privée et des affaires politiques en imposant, dans les débats publics, des thèmes dont jusqu'alors «on» ne parlait pas.

Dépassant largement les intérêts particuliers des femmes, les enjeux du mouvement féministe «radical» se dessinaient à plus grande échelle, puisque ses actions contribuèrent à fissurer des conceptions traditionnelles de la politique et de ses règles de fonctionnement. Notre objectif de recherche est de saisir l'articulation des enjeux identitaires, éthiques et politiques du mouvement féministe «radical» allemand, que nous concevons comme un objet d'étude à la croisée de l'histoire sociale et de l'histoire politique. En ce sens, cette étude se comprend comme une contribution à l'histoire sociale de la bourgeoisie et à l'histoire politique de l'Allemagne wilhelmiennne.

## Stratégies

Notre objet de recherche étant un mouvement social, il convient de s'interroger non seulement sur les présupposés idéologiques, mais aussi sur les stratégies déployées par les acteurs de ce mouvement. Nous empruntons au politologue Joachim Raschke la définition des mouvements sociaux comme «un acteur collectif qui intervient dans un processus de transformation sociale ou politique».<sup>27</sup>

Une fois identifiés l'acteur collectif et les objectifs du mouvement féministe «radical» dans l'Allemagne wilhelmiennne, il conviendra de s'interroger sur ses stratégies de mobilisation interne et externe, son utilisation de ses ressources humaines et matérielles, ses formes d'action politique. Toutefois, nous ne nous contenterons pas de décrire ces stratégies en tant que moyens déployés pour atteindre une fin. Nous partirons au contraire de l'hypothèse que ces stratégies, ces formes d'actions et même l'organisation du mouvement constituaient une dimension du projet politique lui-même, et nous

26 Cf. le dossier «mouvement féministe allemand» sur le site de la Bundeszentrale für Politische Bildung (dernière consultation le 27.8.2012): [http://www.bpb.de/themen/E25KCE,0,Ein\\_Tomatenwurf\\_und\\_seine\\_Folgen.html](http://www.bpb.de/themen/E25KCE,0,Ein_Tomatenwurf_und_seine_Folgen.html).

27 Joachim Raschke: *Soziale Bewegungen. Ein historisch-systematischer Grundriß*. Frankfurt: Campus 1987, p. 76.

tenterons de reconstruire sa réalité, avec toutes les controverses, les contradictions et les apories qui pouvaient être les siennes.<sup>28</sup>

La question des stratégies du mouvement féministe «radical» doit également être posée en termes de rapports avec l'environnement social et politique de ce mouvement, qui constitue une problématique centrale de notre analyse. Il n'y avait pas un, mais plusieurs mouvements féministes à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, qui se considéraient mutuellement d'un œil critique ou même luttèrent entre eux. Leurs relations respectives révèlent de nombreux affrontements de diverses natures, dont il n'est pas toujours aisé de comprendre le sens. Refusant de considérer ces conflits comme des faits anodins, nous nous interrogerons sur les relations internes aux mouvements féministes en termes de choix stratégiques au service d'une certaine vision politique.

Selon la même logique, nous questionnerons les stratégies d'alliance des féministes «radicales» avec d'autres acteurs politiques, tels que les partis politiques et leur personnel. Enfin, il conviendra de dépasser les limites nationales pour observer, au niveau inter- ou transnational, quelles furent les stratégies du mouvement féministe «radical», avant et pendant la guerre, et comment celles-ci s'intégraient dans le projet politique de ce mouvement.

## État de la recherche

Les mouvements féministes de la fin du XIX<sup>e</sup> et du premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle étaient pratiquement tombés dans l'oubli lorsque, à la fin des années 1960, la naissance de mouvements sociaux, notamment – mais pas exclusivement – du «Nouveau mouvement féministe», généra un regain d'intérêt pour eux. À l'image des mouvements sociaux eux-mêmes, la recherche sur les mouvements féministes prit naissance dans l'espace anglo-saxon, pour ensuite s'implanter en Europe occidentale. Pour ce qui est de l'historiographie des mouvements allemands, les travaux pionniers de Richard Evans et de Jean Quataert<sup>29</sup> posèrent les jalons d'une histoire des mouvements

28 Voir aussi Irene Stoehr: «Wie wir die Geschichte «klittern». Zur Historisierung der Frauenbewegung», in: Gehmacher/Vitorelli (Hg.): *Wie Frauenbewegung* (note 23), p. 278.

29 Richard Evans: *The feminist Movement in Germany 1894-1933*. London: Sage Publ. 1976; *id.*: *The Feminists: Women's Emancipation Movements in Europe, America and Australasia, 1840-1920*. London: Helm 1977; Richard Evans: *Sozialdemokratie und Frauenemanzipation im Deutschen Kaiserreich*. Traduit de l'angl. par W. G. Sebald. Berlin: Dietz 1979; Jean H. Quataert: *Reluctant Feminists in German Social Democracy 1885-1917*. Princeton: Princeton Univ. Press 1979.

féministes en Allemagne, à une époque où les femmes étaient à la recherche de leur histoire, pour reprendre le titre d'un ouvrage collectif paru en 1983.<sup>30</sup> La publication de recueils de sources historiques<sup>31</sup> permit de produire de premières présentations d'ensemble des mouvements féministes allemands.<sup>32</sup> Ces travaux étaient manifestement guidés par le projet de leurs auteures, qui bien souvent étaient des activistes engagées dans le «nouveau mouvement féministe»<sup>33</sup>: il s'agissait pour elles de retrouver les racines de leur mouvement dans l'histoire de l'«ancien mouvement féministe», ainsi que de définir des figures d'identification.

L'histoire des mouvements féministes allemands de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle fut d'abord abordée par le biais de l'histoire de leurs organisations, qui fut écrite le long des frontières tracées à l'époque entre le mouvement «prolétaire» et le mouvement «bourgeois» de femmes et, à l'intérieur de celui-ci, entre une majorité «modérée» et une minorité «radicale». La tentation était forte de s'identifier aux féministes «radicales», dont les luttes présentaient le plus de points communs avec celles du «nouveau mouvement féministe». Cette attente de lecture plus ou moins consciente ne resta pas sans conséquences: maint ouvrage présentait les mouvements féministes au moyen de catégories de pensée et de critères d'évaluation de la fin du XX<sup>e</sup> siècle.<sup>34</sup> Disons, de façon un peu caricaturale, que les féministes «radicales» ten-

30 Karin Hausen (Hg.): *Frauen suchen ihre Geschichte. Historische Studien zum 19. und 20. Jahrhundert*. München: Beck 1983.

31 Margrit Twellmann: *Die deutsche Frauenbewegung. Ihre Anfänge und erste Entwicklung 1843-1889*. Meisenheim: Hain 1972; Gisela Brinker-Gabler (Hg.): *Frauen gegen den Krieg*. Frankfurt/M.: Fischer TB 1980; Sabine Hering/Cornelia Wenzel (Hg.): *Frauen riefen, aber man hörte sie nicht. Die Rolle der deutschen Frauen in der internationalen Frauenfriedensbewegung zwischen 1892 und 1933*. 2 vol. (vol. 2: recueil de sources). Kassel: Archiv der deutschen Frauenbewegung 1986.

32 Herrad Schenk: *Die feministische Herausforderung. 150 Jahre Frauenbewegung in Deutschland* [1980]. München: Beck<sup>6</sup> 1992; Barbara Greven-Aschoff: *Die bürgerliche Frauenbewegung in Deutschland 1894-1933*. Göttingen: V&R 1981; Rosemarie Nave-Herz: *Die Geschichte der Frauenbewegung in Deutschland*. Bonn: BPB<sup>5</sup> 1997.

33 On parle traditionnellement de l'«ancien» ou du «premier» mouvement féministe allemand, situé chronologiquement entre 1865, avec la création de l'Association générale allemande des femmes (ADF), et 1933, date à laquelle les organisations féministes se dissolurent ou furent dissoutes suite à la prise du pouvoir par les nationaux-socialistes. Le «nouveau» ou la «deuxième vague» du mouvement féministe débute à la fin des années 1960 et s'étiole à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, ces désignations sont problématiques, car elles suggèrent qu'il n'y aurait eu aucune activité féministe entre 1933 et la fin des années 1960.

34 Sylvia Paletschek: «Das Dilemma von Gleichheit und Differenz. Eine Auswahl neuerer Forschungen zur Frauengeschichte zwischen Aufklärung und Weimarer Republik», in: *Archiv für Sozialgeschichte*, Jg. 33, 1993, p. 553.

daient à être idéalisées, présentées comme étant «progressistes», «démocratiques», «égalitaires» et politiques au plus haut point, tandis que la majorité «modérée» du mouvement féministe allemand, qualifiée de «conservatrice», voire de «réactionnaire», au prétexte qu'elle représentait une conception essentialiste de la différence des sexes, semblait être l'exemple même d'un féminisme apolitique, autrement dit mal compris.<sup>35</sup> S'il est vrai que la plupart de ces concepts mis entre guillemets furent utilisés par les intéressées elles-mêmes, nous ne pouvons les réutiliser aujourd'hui sans tenir compte de la différence des contextes historiques, sociaux et politiques entre l'Allemagne impériale et l'époque actuelle.

Irene Stoehr révéla la première cet écueil. Elle n'eut de cesse d'appeler à replacer ces concepts dans leur contexte historique – un impératif valable, en vérité, pour tous les domaines de l'histoire. Nous nous devons d'apprécier les luttes des féministes avec les catégories de pensée et les idéologèmes de leur époque et non à l'aune de notre savoir historique et féministe actuel.<sup>36</sup> Avec son analyse du discours des stratégies politiques des féministes allemandes à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, Theresa Wobbe a montré que la représentation d'une opposition fondamentale entre le mouvement féministe «radical» d'un côté, considérant la question des femmes prioritairement comme une question de droits, et le mouvement féministe «modéré» de l'autre, l'interprétant avant tout comme une question culturelle, ne résistait pas à l'examen critique.<sup>37</sup> Prenant acte de ces réflexions, nous voulons, dans ce travail, apprécier le mouvement féministe «radical» dans son ensemble, pour lui-même – non par comparaison avec le mouvement «modéré» – et avec la distance requise, considérant les dénominations «radical» et «modéré» et tous les autres attributs qualifiants comme autant de constructions sociales et historiques qu'il convient de comprendre dans le contexte de leur emploi. Les guillemets appliqués dans ce travail aux adjectifs «radical» et «modéré» ont pour fonction de rappeler cette précaution.

- 35 P. ex. Doris Beavan/Brigitte Faber: *«Wir wollen unser Teil fordern ...»: Interessenvertretung und Organisationsformen der bürgerlichen und proletarischen Frauenbewegung im deutschen Kaiserreich*. Köln: Pahl-Rugenstein 1987, p. 60-74; Bärbel Clemens: *«Menschenrechte haben kein Geschlecht». Zum Politikverständnis der bürgerlichen Frauenbewegung*. Pfaffenweiler: Centaurus 1988.
- 36 Irene Stoehr: «Organisierte Mütterlichkeit». Zur Politik der deutschen Frauenbewegung um 1900», in: Hausen (Hg.): *Frauen suchen* (note 30), p. 221 sq.; Theresa Wobbe: «Die Frauenbewegung ist keine Parteisache». Politische Positionen der Gemäßigten und der Fortschrittlichen der bürgerlichen Frauenbewegung im Kaiserreich», in: *Feministische Studien*, 1986/2, p. 50-65; Paetschek: «Das Dilemma von Gleichheit...» (note 34), p. 554.
- 37 Theresa Wobbe: *Gleichheit und Differenz: politische Strategien von Frauenrechtlerinnen um die Jahrhundertwende*. Frankfurt/M.: Campus 1989.

Suite à ce moment critique, la recherche sur l'histoire des mouvements féministes bourgeois se réorienta au début des années 1990, se détachant de l'histoire de leurs organisations au profit d'aspects particuliers de l'engagement féminin et féministe. Ce tournant correspond du reste à une professionnalisation de l'historiographie des mouvements féministes, passant des mains d'activistes à celles d'historien(ne)s, sociologues et politologues, pour ne citer que les disciplines les plus représentées.<sup>38</sup> Il est également l'expression de l'influence du «cultural turn», à l'œuvre depuis la fin des années 1970 dans l'histoire sociale, qui part «des objets, des formes, des codes, et non plus des groupes sociaux»<sup>39</sup>, pour s'intéresser aux mentalités, aux représentations, à leur circulation et à leurs modalités d'appropriation différenciées. Cette nouvelle approche a permis de remettre à l'honneur des aspects longtemps ignorés par l'historiographie classique (p. ex. le livre, les travaux ménagers, des catégories sociales marginales) et a favorisé le déploiement de l'histoire du quotidien, des concepts et des discours, ainsi que de l'histoire des femmes et rapports sociaux de sexes. Ce dernier champ d'investigation de l'histoire a rendu leur visibilité aux femmes en tant qu'actrices de l'histoire.<sup>40</sup>

Depuis les années 1990, les recherches sur les mouvements féministes allemands, profitant de l'expansion et de l'institutionnalisation de l'histoire culturelle<sup>41</sup>, se sont largement diversifiées.

L'approche thématique des mouvements féministes permet de prendre connaissance de leurs projets réformateurs dans des domaines particuliers. Nous disposons aujourd'hui de solides travaux sur les efforts déployés par les femmes pour améliorer leur accès à l'instruction et au marché du travail.<sup>42</sup> D'autres thèmes abondamment traités sont l'histoire de l'assistance

38 Loutfi: «Politics and Hegemony...» (note 23), p. 82.

39 Philippe Poirrier: *Les enjeux de l'histoire culturelle*. Paris: Seuil 2004, p. 18; Doris Bachmann-Medick: *Cultural Turns. Neuorientierungen in den Kulturwissenschaften*. Reinbek: Rowohlt TB 2006.

40 Ute Daniel: *Kompendium Kulturgeschichte. Theorien, Praxis, Schlüsselwörter*. Frankfurt/M.: Suhrkamp 2006, p. 297 sqq.

41 Au sujet de son institutionnalisation dans les sciences historiques en France: Poirrier: *Les enjeux* (note 39), p. 247 sqq.

42 James C. Albisetti: *Schooling German Girls and Women: Secondary and Higher Education in the Nineteenth Century*. Princeton: Princeton Univ. Press 1988, trad. en all.: *Mädchen- und Frauenbildung im 19. Jahrhundert*. Bad Heilbrunn: Klinkhardt 2007; Angela Kläßen: *Mädchen- und Frauenbildung im Kaiserreich 1871-1918. Emanzipatorische Konzepte bei Helene Lange und Clara Zetkin*. Würzburg: Ergon 2003; Elke Kleinau: *Bildung und Geschlecht. Eine Sozialgeschichte des höheren Mädchenschulwesens in Deutschland vom Vormärz bis zum Dritten Reich*. Weinheim: Deutscher Studienverlag 1997; Christa Berg (Hg.): *Handbuch der deutschen Bildungsgeschichte*. Band IV. München: Beck 1991.

sociale féminine<sup>43</sup> et la lutte des femmes pour l'égalité des sexes devant la loi<sup>44</sup>, notamment pour l'obtention du suffrage des femmes – un sujet qui se prête aux approches comparatistes.<sup>45</sup> Les luttes féministes pour une réforme des normes sexuelles, notamment autour de la figure emblématique d'Helene Stöcker, ont également fait l'objet de recherches fouillées.<sup>46</sup> L'histoire des luttes féministes contre la prostitution et la double morale, domaine d'action de prédilection des «radicales», a suscité et suscite tou-

- 43 Christoph Sachße: *Mütterlichkeit als Beruf. Sozialarbeit, Sozialreform und Frauenbewegung 1871-1929*. Weinheim: Beltz 2007; Ilka Riemann: «Frauenbewegung und soziale Arbeit bis zum Ersten Weltkrieg», in: Verena Fesl/Barbara Rose/Monika Simmel (Hg.): *Sozialarbeit, ein deutscher Frauenberuf: Kontinuitäten und Brüche im 20. Jahrhundert*. Pfaffenweiler: Centaurus 1992, p. 31-40; Iris Schröder: *Arbeiten für eine bessere Welt. Frauenbewegung und Sozialreform 1890-1914*. Frankfurt/M.: Campus 2001; Anja Schüler: *Frauenbewegung und soziale Reform. Jane Addams und Alice Salomon im transatlantischen Dialog 1889-1933*. Stuttgart: Steiner 2004.
- 44 Ute Gerhard: «Bis an die Wurzeln des Übels». Rechtsgeschichte und Rechtskämpfe der Radikalen», in: *Feministische Studien*, 1984/1, p. 76-97; Rosemarie Schade: «Frauen helfen Frauen. Camilla Jellinek und die Rechtsschutzstelle für Frauen und Mädchen e.V. in Heidelberg», in: *Feministische Studien*, 1989/2, p. 135-144; Ute Gerhard: *Gleichheit ohne Angleichung. Frauen im Recht*. München: Beck 1990; Christiane Berneike: *Die Frauenfrage ist Rechtsfrage. Die Juristinnen der deutschen Frauenbewegung und das Bürgerliche Gesetzbuch*. Baden-Baden: Nomos 1995; Beatrix Geisel: *Klasse, Geschlecht und Recht. Vergleichende sozialhistorische Untersuchung der Rechtsberatungspraxis von Frauen- und Arbeiterbewegung (1894-1933)*. Baden-Baden: Nomos 1997. Les juristes commencent à s'intéresser à cet aspect du droit: Alexandra Gilde: *Die Stellung der Frau im Reichsstrafgesetzbuch von 1870/71 und in den Reformentwürfen bis 1919 im Urteil der bürgerlichen Frauenbewegung*. Frankfurt/M.: Lang 1999; Jens Lehmann: *Die Frau und ihr Vermögen. Reformforderungen der bürgerlichen Frauenbewegung zum Ehegüterrecht um 1900*. Köln: Böhlau 2006; Stephan Meder/Arne Duncker/Andrea Czelk (Hg.): *Frauenrecht und Rechtsgeschichte. Die Rechtskämpfe der deutschen Frauenbewegung*. Köln: Böhlau 2006; Tanja-Carina Riedel: *Gleiches Recht für Frau und Mann. Die bürgerliche Frauenbewegung und die Entstehung des BGB*. Köln: Böhlau 2008.
- 45 Christl Wickert (Hg.): «Heraus mit dem Frauenwahlrecht!» *Die Kämpfe der Frauen in Deutschland und England um politische Gleichberechtigung*. Pfaffenweiler: Centaurus 1990; Ute Rosenbusch: *Der Weg zum Frauenwahlrecht in Deutschland*. Baden-Baden: Nomos 1998; Birgitta Bader-Zaar: «Zur Geschichte des Frauenwahlrechts im langen 19. Jahrhundert. Eine international vergleichende Perspektive», in: *Ariadne*, 2001/40, p. 6-13.
- 46 Annegret Stopczyk-Pfundstein: *Philosophin der Liebe. Helene Stöcker. Die «Neue Ethik» um 1900 in Deutschland und ihr philosophisches Umfeld bis heute*. Borderstedt: Books on Demand 2003; Gudrun Hamelmann: *Helene Stöcker, der «Bund für Mutterschutz» und die «Neue Generation»*. Frankfurt/M.: Haag und Herchen 1992.

jours un intérêt notoire.<sup>47</sup> Tous ces travaux ont montré la relative perméabilité des frontières entre les positions et stratégies des «radicales» et des «modérées».

Parallèlement à ces travaux de recherche axés sur des thèmes et champs d'action particuliers de l'engagement féministe, se développa l'approche biographique, qui faisait son «retour»<sup>48</sup> dans l'histoire des femmes comme dans d'autres domaines de l'histoire. La biographie comme objet de l'histoire savante permet de s'interroger sur les choix individuels porteurs de sens, sur la justification des acteurs, et d'y lire en filigrane les enjeux politiques d'une époque.<sup>49</sup> Pour ce qui est des féministes «radicales», Lida Gustava Heymann et Anita Augspurg, longtemps perçues comme un «couple idéal»<sup>50</sup> et comme l'incarnation d'un féminisme radical lui aussi idéalisé, firent l'objet de nombreuses études biographiques plus ou moins essayistes ou romancées.<sup>51</sup> Récemment, Christiane Henke a publié un ouvrage de vul-

47 Regine Schulte: *Sperrbezirke. Tugendhaftigkeit und Prostitution in der bürgerlichen Welt*. Frankfurt/M.: Syndikat 1979; Anita Ulrich: *Bordelle, Straßendirnen und bürgerliche Sittlichkeit in der Belle Epoque: eine sozialgeschichtliche Studie der Prostitution am Beispiel der Stadt Zürich*. Zürich: Schulthess 1985; Petra Schmackpfeffer: *Frauenbewegung und Prostitution. Über das Verhältnis der alten und neuen deutschen Frauenbewegung zur Prostitution*. Oldenburg: BIS 1989; Sybille Krafft: *Zucht und Unzucht: Prostitution und Sittenpolizei im München der Jahrhundertwende*. München: Hugendubel 1996; Michaela Freund-Widder: *Frauen unter Kontrolle. Prostitution und ihre staatliche Bekämpfung in Hamburg vom Ende des Kaiserreichs bis zu den Anfängen der Bundesrepublik*. Münster: LIT 2003; Dirk Götting: «Die öffentliche Kritik an der <Sittenschnüffelei> der Polizeiasistentin. Ein Kapitel aus den Anfängen der weiblichen Polizeiarbeit», in: *Ariadne*, 2009/55, p. 18-25; Dirk Götting: *Das Aufbegehren der bürgerlichen Frauenbewegung gegen die Sittenpolizei des Kaiserreichs und der erste Versuch weiblicher Polizeiarbeit in Deutschland (1875-1914). Frauen im Polizeidienst zwischen Rettungsarbeit und Sittenschnüffelei*. Frankfurt/M.: Verl. für Polizeiwissenschaften 2010.

48 D'après François Dosse, on assisterait même aujourd'hui à une «fièvre biographique». François Dosse: «Biographie, prosopographie», in: Christian Delacroix/François Dosse/Patrick Garcia/Nicolas Offenstadt (dir.): *Historiographies I, Concepts et débats*. Paris: Gallimard 2010, p. 81 sq.

49 *Ibid.*

50 Ulla Wischermann: *Frauenbewegungen und Öffentlichkeiten um 1900. Netzwerke – Gegenöffentlichkeiten – Protestinszenierungen*. Königstein: Helmer 2003, p. 137.

51 Anne-Françoise Gilbert: «Frauenfreundschaft und frauenpolitischer Kampf im Kaiserreich. Das Beispiel von Lida Gustava Heymann und Anita Augspurg», in: *Ariadne*, 2001/40, p. 26-31; Anna Dünnebier/ Ursula Scheu: *Die Rebellion ist eine Frau. Anita Augspurg und Lida Gustava Heymann – das schillerndste Paar der Frauenbewegung*. Kreuzlingen: Hugendubel 2002. De nombreux articles centrés sur la vie et l'engagement d'Anita Augspurg et de Lida Gustava Heymann sont répertoriés dans: Susanne Kinnebrock: *Anita Augspurg (1857-1943). Feministin und*

garisation scientifique sur Anita Augspurg, axé sur sa biographie et son engagement juridique et, plus récemment encore, Susanne Kinnebrock a produit une étude extrêmement fouillée du lien entre activités journalistiques et politiques dans la vie, l'engagement féministe et pacifiste d'Anita Augspurg.<sup>52</sup> Ce dernier ouvrage fait l'effort de dissocier ces deux actrices du mouvement féministe «radical» que la recherche avait tendance à amalgamer, tant leurs engagements et leurs idées semblaient identiques.<sup>53</sup>

Au sujet de Lida Gustava Heymann, il existe une monographie centrée sur ses activités relatives à la lutte contre la prostitution et pour le suffrage des femmes<sup>54</sup>, mais l'investigation sur sa trajectoire et ses autres formes d'engagement reste à approfondir. De premiers travaux, qui demanderaient à être poursuivis et complétés, ont également été publiés sur d'autres actrices du mouvement féministe «radical», en particulier Käthe Schirmacher, Auguste Kirchhoff et Else Lüders.<sup>55</sup> Marie Stritt, une féministe «radicale» qui fit le choix de sortir de l'opposition et d'agir au niveau de l'organisation faîtière du mouvement féministe allemand, a récemment fait l'objet d'une biographie documentée, accompagnée de la transcription d'une partie de ses

---

*Pazifistin zwischen Journalismus und Politik. Eine kommunikationshistorische Biographie.* Herbolzheim: Centaurus 2005, p. 66 sq.

- 52 Christiane Henke: *Anita Augspurg*. Reinbek: Rowohlt 2000; Kinnebrock: *Anita Augspurg* (note 51).
- 53 Cela s'explique par le fait que les archives personnelles d'Anita Augspurg et de Lida Gustava Heymann furent confisquées et vraisemblablement détruites par la *Gestapo*; celles du mouvement féministe – qui avaient été confiées en grande partie à Else Lüders – détruites lors de bombardements de Berlin dans les années 1940; et qu'il ne restait comme traces biographiques d'Anita Augspurg et de Lida Gustava Heymann que leurs Mémoires rédigés lors de leur exil en Suisse, où les deux femmes ne disposaient déjà plus de leurs documents personnels: Lida Gustava Heymann: *Erlebtes – Erschautes. Deutsche Frauen kämpfen für Freiheit, Recht und Frieden 1850-1940, in Zusammenarbeit mit Dr. jur. Anita Augspurg* [1941]. Meisenheim: Hain 1977.
- 54 Christiane Himmelsbach: *«Verlaß ist nur auf unsere eigne Kraft!» Lida Gustava Heymann – eine Kämpferin für die Frauenrechte*. Oldenburg: bis 1996.
- 55 Anke Walzer: *Käthe Schirmacher. Eine deutsche Frauenrechtlerin auf dem Weg vom Liberalismus zum konservativen Nationalismus*. Pfaffenweiler: Centaurus 1991; Henriette Wottrich: *Auguste Kirchhoff. Eine Biographie*. Bremen: Donat 1990; Eva Schöck-Quinteros: «Else Lüders (1872-1948): Von der Radikalen zum Oberregierungsrat – Leben und Karriere zwischen Frauenbewegung und bürgerlicher Sozialreform in Deutschland», in: 1999. *Zeitschrift für Sozialgeschichte des 20. und 21. Jahrhunderts*, 1997/1, p. 49-67 (= Eva Schöck-Quinteros: «Von der Radikalen zum Oberregierungsrat: Else Lüders (1872-1948)», in: *Ariadne*, 1995/28, p. 34-41).

Mémoires manuscrits.<sup>56</sup> Helene Stöcker, qui entra dans la vie publique dans les rangs des féministes «radicales» pour ensuite poursuivre ses activités réformatrices, pacifistes et politiques dans des cercles mixtes, a déjà inspiré de nombreuses publications, qui documentent richement sa biographie et ses engagements.<sup>57</sup> Sur Minna Cauer, figure centrale du mouvement féministe «radical», il n'existe toujours pas de biographie satisfaisant aux critères actuels de scientificité, alors que bon nombre de ses contemporaines féministes, dont certaines ont joué un rôle nettement moins central qu'elle, ont fait l'objet d'études poussées.<sup>58</sup> Sans prétendre combler cette lacune biographique, notre étude vise à apporter des éclairages supplémentaires sur cette figure centrale du mouvement féministe «radical».

Les sciences sociales donnèrent de nouvelles impulsions à l'historiographie des mouvements féministes à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle en s'intéressant aux réseaux sociaux féminins.<sup>59</sup> Ces réseaux sociaux, facteur primordial de mobilisation aussi bien des personnes que des ressources, se sont révélés

- 56 Elke Schüller: *Marie Stritt – eine «kampffrohe Streiterin» in der Frauenbewegung (1855-1928)*. Königstein: Helmer 2005.
- 57 Bernd Nowacki: *Der Bund für Mutterschutz (1905-1933)*. Husum: Matthiesen 1983; Petra Rantzsch: *Helene Stöcker (1869-1943). Zwischen Pazifismus und Revolution*. Berlin (Ost): Der Morgen 1984; Heide Schlüpmann: «Radikalisierung der Philosophie. Die Nietzsche-Rezeption und die sexualpolitische Publizistik Helene Stöckers», in: *Feministische Studien*, 1984/1, p. 10-34; Christl Wickert: *Helene Stöcker (1869-1943): Frauenrechtlerin, Sexualreformerin, Pazifistin. Eine Biographie*. Bonn: Dietz 1991; Rolf von Bockel: *Philosophin einer «Neuen Ethik». Helene Stöcker (1869-1943)*. Hamburg: Bormann und von Bockel 1991; Hamelmann: *Helene Stöcker* (note 46); Stopczyk-Pfundstein: *Philosophin der Liebe* (note 46).
- 58 Else Lüders: *Minna Cauer. Leben und Werk, dargestellt an Hand ihrer Tagebücher und nachgelassenen Schriften von Else Lüders*. Gotha: Perthes 1925. Cet ouvrage cite de longs extraits choisis des *Tagebücher* de Minna Cauer, introduits et commentés par Else Lüders. L'unique monographie sur Minna Cauer, parue en RDA, n'est pas sans parti pris idéologique: Gerlinde Naumann: *Minna Cauer. Eine Kämpferin für Frieden, Demokratie und Emanzipation*. Berlin (Ost): Der Morgen 1988. Deux articles plus récents retracent la biographie de Minna Cauer et caractérisent son rôle dans le mouvement féministe: Gabriele Braun-Schwarzenstein: «Minna Cauer. Dilemma einer bürgerlichen Radikalen», in: *Feministische Studien*, 1984/1, p. 99-116; Dietlinde Peters: «Minna Cauer», in: Henrike Hülsbergen (Hg.): *Stadtbild und Frauenleben. Berlin im Spiegel von 16 Frauenporträts*. Berlin: Stapp 1997, p. 153-174. Enfin, une brochure fut réalisée en 1991 à l'occasion d'une exposition de la *Freie Universität* Berlin sur la vie et l'œuvre de Minna Cauer: Dagmar Jank: «Vollendet, was wir begonnen!»: *Anmerkungen zu Leben und Werk der Frauenrechtlerin Minna Cauer (1841-1922)*. Berlin: Selbstverlag 1991.
- 59 Verena Mayr-Kleffel: *Frauen und ihre sozialen Netzwerke. Auf der Suche nach einer verlorenen Ressource*. Opladen: Leske + Budrich 1991; Wischermann: *Frauenbewegungen* (note 50).

constitutifs des mouvements féministes.<sup>60</sup> Leur appréhension comme constituant le tissu des mouvements féministes a suscité de nouvelles réflexions sur l'idée d'une «culture de groupe», qui a pu être déclinée en «culture féminine» et en «culture de mouvement».<sup>61</sup> Par ce biais s'est révélé le lien intrinsèque existant entre amitiés féminines (sphère «privée») et engagement politique (sphère «publique»): étant donné les possibilités d'intervention politique des femmes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les relations personnelles entre les féministes constituaient la base de leur politique.<sup>62</sup> Avec ses travaux sur les relations entre femmes, notamment autour d'Helene Lange et de Gertrud Bäumer qui, des décennies durant, donnèrent le ton du mouvement féministe «modéré», Margit Göttert a montré que des relations de maître à disciple étaient non seulement fréquentes, mais aussi constitutives des mouvements féministes allemands à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle.<sup>63</sup> Toutefois, cet aspect n'a pas été étudié spécifiquement chez les féministes «radicales» considérées comme un réseau social à part entière. Nous poursuivons ces réflexions autour du lien entre relations personnelles et engagement politique chez les «radicales», en nous interrogeant notamment sur ses effets sur le fonctionnement du mouvement des «radicales» lorsque ces relations ne relèvent plus de la sympathie, mais de l'inimitié, de la concurrence et de la confrontation.

La recherche sur les mouvements féministes allemands et les formes de participation politique féminine doit de nouvelles impulsions à des travaux qui varient les échelles d'analyse. Un bon nombre d'études menées à l'échelle régionale ou locale ont vu le jour, qui ont mis en lumière les straté-

- 60 Pour l'aspect, généralement négligé, de la mobilisation de ressources financières, de premiers jalons ont été posés par un numéro de la revue *Ariadne* consacré à ce thème: *Ariadne*, 1991/19: Seitenblicke – Das ambivalente Verhältnis zum Geld. Il a été approfondi par Gilla Dölle: *Die (un)heimliche Macht des Geldes. Finanzierungsstrategien der bürgerlichen Frauenbewegung zwischen 1865 und 1933*. Frankfurt/M.: dipa 1997; Gilla Dölle: «Weberwirtschaft. Einblicke in die Finanzgeschäfte der Frauenbewegung», in: *Ariadne*, 2000/37-38, p. 50-57.
- 61 Christina Klausmann: *Politik und Kultur der Frauenbewegung im Kaiserreich. Das Beispiel Frankfurt am Main*. Frankfurt: Campus 1997; Wischermann: *Frauenbewegungen* (note 50), not. p. 21-25.
- 62 Ute Gerhard/Christina Klausmann/Ulla Wischermann: «Frauenfreundschaften – ihre Bedeutung für Politik und Kultur der alten Frauenbewegung», in: *Feministische Studien*, 1993/1, p. 21-37; Wischermann: *Frauenbewegungen* (note 50), p. 125-154; Gilbert: «Frauenfreundschaft und frauenpolitischer Kampf...» (note 51); Christina Klausmann: «Vordenkerinnen, Organisatorinnen, Freundinnen, Gegnerinnen. Beziehungen und Netzwerke in der Frauenbewegung», in: *Ariadne*, 2000/37-38 (note 60), p. 36-41.
- 63 Margit Göttert: *Macht und Eros. Frauenbeziehungen und weibliche Kultur um 1900 – eine neue Perspektive auf Helene Lange und Gertrud Bäumer*. Königstein: Helmer 2000.

gies d'intervention politique et l'interaction d'associations de femmes dans une ville ou une région (Brême, Aschaffenburg, Francfort sur le Main, Hambourg, Harburg, etc.).<sup>64</sup> Cette démarche a permis de se défaire d'une certaine polarisation sur la capitale et de mettre en avant l'existence et les formes d'intervention politique d'associations féminines loin des épïcêtres du mouvement féministe, soulevant la question des relations entre centre(s) et périphérie(s).<sup>65</sup> Une fois de plus, ces études furent l'occasion de nuancer l'opposition entre féminisme «radical» et «modéré», puisqu'il s'avéra, au niveau de la micro-histoire, que «radicales» et «modérées» procédaient bien souvent avec les mêmes structures d'organisation et la même conviction selon laquelle les femmes avaient une mission sociale à accomplir.

Depuis le développement de l'histoire transnationale, née, au tournant du millénaire, de l'histoire comparatiste et des «postcolonial studies»<sup>66</sup>, l'histoire en général et celle de l'intervention politique des femmes en particulier s'écrivent également à l'échelle inter- ou transnationale.<sup>67</sup> Un élargissement du cadre national au niveau international s'impose pour une étude sur le mouvement féministe allemand «radical». Ses activités pacifistes internationales ont déjà été mises en lumière dans des travaux sur la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté (LIFPL), initiés dans l'espace anglo-saxon<sup>68</sup> et approfondis en Allemagne dans des publications

- 64 Monika Schmittner: *Aschaffenburg – ein Schauplatz der bayerischen Frauenbewegung: Frauenemanzipation in der «Provinz» vor dem Ersten Weltkrieg*. Aschaffenburg: Gleichstellungsstelle für Frauen 1995; Klausmann: *Politik und Kultur* (note 22); Heinsohn: *Politik und Geschlecht* (note 22); Wolff: *Stadtmütter* (note 22).
- 65 Cf. *Ariadne*, 2007/51: Wechselwirkungen zwischen Zentrum und Provinz. Frauenemanzipationsbestrebungen im 19. und 20. Jahrhundert.
- 66 Gunilla Budde/Sebastian Conrad/Oliver Janz (Hg.): *Transnationale Geschichte. Themen, Tendenzen und Theorien*. Göttingen: V&R 2006, p. 11.
- 67 Karen Offen: *European Feminisms, 1700-1950: A Political History*. Stanford: Stanford Univ. Press 2000; Gisela Bock: *Frauen in der europäischen Geschichte. Vom Mittelalter bis zur Gegenwart*. München: Beck 2000; Ute Gerhard (Hg.): *Feminismus und Demokratie. Europäische Frauenbewegungen in den 1920er Jahren*. Königstein: Helmer 2001; Paletschek/Pietrow-Ennker (Hg.): *Women's Emancipation Movements* (note 11).
- 68 Cf. not.: Jo Vellacott: «A Place for Pacifism and Transnationalism in Feminist Theory. The Early Work of the Women's International League for Peace and Freedom», in: *Women's History Review*, 1993/1, p. 23-56; Linda K. Schott: *Reconstructing Women's Thought. The Women's International League for Peace and Freedom before World War II*. Stanford: Stanford Univ. Press 1997; Mineke Bosch/Annemarie Klostermann (Hg.): *Politics and Friendship. Letters from the International Woman Suffrage Alliance, 1902-1942*. Columbus: Ohio State Univ. Press 1990.

récentes.<sup>69</sup> En ce qui concerne les «radicales», Susanne Kinnebrock a apporté une importante contribution à la connaissance du rôle joué par Anita Augspurg et Lida Gustava Heymann, avant la Première Guerre mondiale, dans les réseaux féministes suffragistes internationaux, et par la suite dans la section allemande de la LIFPL et dans ses structures au niveau international.<sup>70</sup> L'internationalisme étant un élément constitutif du féminisme tel que l'entendaient les féministes «radicales», il nous a paru nécessaire d'approfondir les questionnements formulés lors de premières réflexions sur les politiques de réseaux féminins inter- et transnationaux<sup>71</sup>: il s'agira notamment d'interroger le fondement idéologique de l'internationalisme des féministes «radicales», de prendre la mesure des pressions extérieures qu'elles subirent pour ce choix, ainsi que d'apprécier la fonctionnalité des jeux d'échelle (locale, régionale, nationale, transnationale) dans les pratiques politiques des «radicales».

L'histoire culturelle de la guerre, née dans les années 1980, a ouvert la voie à une «histoire de la guerre vue d'en bas»<sup>72</sup>, histoire des mentalités et des représentations pendant la Première Guerre mondiale, histoire du quotidien des soldats au front et des rapports entre hommes et femmes pendant la guerre.<sup>73</sup> Cette approche permet notamment de s'interroger sur le rôle, les opinions et le vécu des femmes pendant la Première Guerre mondiale.<sup>74</sup> Les féministes «radicales» jouèrent ici un rôle particulier, puisqu'elles ne rejoi-

69 Ute Kätzel: «A Radical Women's Rights and Peace Activist: Margarete Lenore Selenka, Initiator of the First Worldwide Women's Peace Demonstration in 1899», in: *Journal of Women's History*, No. 3, Automn 2001/13, p. 46-69; Ute Kätzel: «100 Jahre Frauenfriedensaktivitäten in Deutschland. Strategien, Positionen und Geschlechtsrollenkonstruktionen im Diskurs um Krieg und Frieden» et Jennifer A. Davy: «Feministischer Pazifismus. Der Deutsche Zweig der Internationalen Frauenliga und Frieden und Freiheit 1915-1933», in: *Ariadne*, 2000/37-38 (note 60), p. 77-85; Jennifer A. Davy/Karen Hagemann/Ute Kätzel (Hg.): *Frieden – Gewalt – Geschlecht. Friedens- und Konfliktforschung als Geschlechterforschung*. Essen: Klartext 2005; Annika Wilmers: *Pazifismus in der internationalen Frauenbewegung (1914-1920). Handlungsspielräume, politische Konzeptionen und gesellschaftliche Auseinandersetzungen*. Essen: Klartext 2008.

70 Kinnebrock: *Anita Augspurg* (note 51), p. 370-420; 456-514.

71 Eva Schöck-Quinteros/Anja Schüler/Annika Wilmers/Kerstin R. Wolff (Hg.): *Politische Netzwerkerinnen. Internationale Zusammenarbeit von Frauen 1830-1960*. Berlin: trafo 2007.

72 Poirrier: *Les enjeux* (note 39), p. 193.

73 Gerd Krumeich/Gerhard Hirschfeld: «Die Geschichtsschreibung zum Ersten Weltkrieg», in: Gerhard Hirschfeld/Gerd Krumeich/Irina Renz (Hg.): *Enzyklopädie Erster Weltkrieg*. Paderborn: Schöningh<sup>2</sup>2004, p. 310 sqq.

74 Ute Daniel: «Frauen», in: Hirschfeld *et al.* (Hg.): *Enzyklopädie* (note 73), p. 116-134.

gnirent pas le Service national des femmes pour soutenir l'effort de guerre, mais s'engagèrent au contraire pour le rétablissement de la paix. Nous nous interrogerons sur l'action collective des féministes «radicales» en faveur de la cause pacifiste pendant et au lendemain de la guerre et étudierons le lien entre féminisme et pacifisme dans l'engagement des «radicales» au sein des organisations pacifistes nationales (mixtes) et internationales (féminines et féministes).

Longtemps, l'historiographie n'a retenu de l'engagement pacifiste des femmes que le nom de la baronne Bertha von Suttner<sup>75</sup>, la «Friedensbertha», comme l'appelaient ses détracteurs.<sup>76</sup> Dans les années 1980, le pacifisme connut un net regain d'activité. La recherche sur l'histoire des femmes a alors commencé à s'interroger sur le rôle et le sort des femmes en temps de guerre.<sup>77</sup> Le premier constat fut celui du petit nombre – quelle que soit l'époque considérée – de femmes qui s'engagèrent dans le mouvement pacifiste.<sup>78</sup> Les recherches menées jusqu'au début des années 1980 se concentraient sur le statut de victimes des femmes: victimes de la guerre et de la violence masculine. Aujourd'hui, cette lecture de l'histoire se voit largement révisée, depuis que des historiennes telles que Christina Thürmer-Rohr, Sabine Hering et Astrid Albrecht-Heide ont mis en évidence la participation des femmes à la guerre, voire leur collaboration, passive ou active, avec les acteurs de la guerre, et le profit qu'elles purent en tirer.<sup>79</sup> Ces réflexions permirent de se défaire définitivement du «mythe de la femme pacifique par nature» (Ute Kätzel<sup>80</sup>) et d'interroger avec un regard plus critique le rapport entre féminité et pacifisme.<sup>81</sup>

75 Cf. Hans Wehberg: *Die Führer der deutschen Friedensbewegung (1890 bis 1923)*. Leipzig: Ernst Oldenburg s.d. [1923]. Wehberg ouvre ce recueil par un article dithyrambique sur Bertha von Suttner. La seule autre femme à figurer dans l'ouvrage est Helene Stöcker.

76 Heike Lischewski: *Morgenröte einer besseren Zeit. Die Frauenfriedensbewegung von 1892 bis 1932*. Münster: agenda 1995, p. 13.

77 Herrad Schenk: *Frauen kommen ohne Waffen. Feminismus und Pazifismus*. München: Beck 1983; Brinker-Gabler (Hg.): *Frauen gegen den Krieg* (note 31); Hering/Wenzel (Hg.): *Frauen riefen* (note 31).

78 Ute Kätzel: «Es waren nur wenige, doch der Staat fühlte sich bedroht. Frauenfriedensbewegung von 1899 bis 1933», in: *Praxis Geschichte*, 1997/3, p. 9-13.

79 Christina Thürmer-Rohr: «Aus der Täuschung in die Enttäuschung – Zur Mittäterschaft von Frauen», in: *beiträge zur feministischen theorie und praxis*, 1983/8, p. 11-25; Sabine Hering: *Die Kriegsgewinnlerinnen. Praxis und Ideologie der deutschen Frauenbewegung im Ersten Weltkrieg*. Pfaffenweiler: Centaurus 1990; Astrid Albrecht-Heide: «Krieger wollen nicht weiblich sein – Sexismus und Bundeswehr», in: *illoyal. Journal für Antimilitarismus*, 1999/7, p. 5-7.

80 Kätzel: «100 Jahre Frauenfriedensaktivitäten...» (note 69), p. 77. Ce mythe avait déjà été relevé par Dorothee Stiewe, qui y voyait un idéologème «bourgeois»: Do-

La recherche allemande sur le rôle des femmes dans la Première Guerre mondiale a été récemment enrichie de nouvelles réflexions sur le fondement et la solidité des organisations internationales de femmes<sup>82</sup>, ainsi que sur les conditions de leur engagement pacifiste pendant et après la Première Guerre mondiale.<sup>83</sup> Notre réflexion se situe dans la continuité de ces derniers travaux et cherche, d'une part, à faire état de l'engagement pacifiste des «radicales» en prenant soin de différencier leurs positions respectives et leurs formes d'engagement politique, et, d'autre part, à mettre en lumière les relations entre les organisations pacifistes féministes et les réseaux pacifistes mixtes, au cœur desquelles apparaît le rôle spécifique d'intermédiaire joué par certaines «radicales» agissant au croisement de ces réseaux.

De ce qui précède il ressort que la recherche sur les mouvements féministes bourgeois en Allemagne a connu, dans les deux dernières décennies, un élargissement notoire, accompagné d'une diversification des approches qui s'est révélée fructueuse. Cependant, «*la véritable histoire du mouvement féministe radical n'a toujours pas été écrite*».<sup>84</sup>

Des travaux des vingt dernières années concernant directement ou non les féministes «radicales» allemandes, il ressort que la dénomination de mouvement féministe «radical» cache une grande diversité de projets, d'échelles d'intervention, parfois aussi de stratégies. À l'adresse des germanistes et historiens francophones, notre entreprise consiste à faire connaître le mouvement féministe «radical» de l'Allemagne wilhelmienne, très largement méconnu.<sup>85</sup> Outre la synthèse des résultats de la recherche sur les «ra-

---

rothee Stiewe: Die bürgerliche deutsche Friedensbewegung als soziale Bewegung bis zum Ende des Ersten Weltkriegs. Thèse de doctorat à l'univ. de Fribourg./B., 1971, non publiée, p. 127.

81 Herrad Schenk: «Feminismus und Pazifismus», in: Luise F. Pusch (Hg.): *Feminismus. Inspektion der Herrenkultur. Ein Handbuch*. Frankfurt/M.: Suhrkamp 1983, p. 524-544.

82 Davy et al. (Hg.): *Frieden – Gewalt – Geschlecht* (note 69); Schöck-Quinteros et al. (Hg.): *Politische Netzwerkerinnen* (note 71).

83 Lischewski: *Morgenröte* (note 76); Wilmers: *Pazifismus* (note 69).

84 Kinnebrock: *Anita Augspurg* (note 51), p. 62. Il n'existe aucune monographie sur les «radicales» et seuls deux numéros de revues sur l'histoire des femmes leur sont consacrés: *Feministische Studien*, 1984/1: Die Radikalen in der alten Frauenbewegung; *Ariadne*, 1995/28: «... das verheißene Land der Freiheit und Gleichheit»? Der radikale Flügel der bürgerlichen Frauenbewegung.

85 Les premiers travaux universitaires sur les féminismes de l'Allemagne impériale traitent des féministes «radicales» en marge de présentations générales: Marianne Walle: Contribution à l'histoire des femmes en Allemagne entre 1848 et 1920, à partir des itinéraires de Louise Otto, Helene Lange, Clara Zetkin et Lily Braun. Lille: A.N.R.T. 1990; Didier Herlem: Féminisme et antiféminisme en Allemagne.

dicales», l'apport principal de ce travail sera de révéler la matrice politique du mouvement féministe «radical», par-delà sa diversité manifeste, en interrogeant son projet politique, qui se comprenait comme un projet féministe et sociétal à la fois. En retrouver la matrice ne signifie pas en raboter les saillances: au contraire, la présente étude vise à mettre en évidence toutes les facettes du mouvement féministe «radical», dont l'histoire révèle, à côté de continuités et d'évolutions linéaires, maintes ruptures et contradictions. Enfin, puisque ce mouvement se nourrissait d'impulsions données par d'autres mouvements sociaux et familles politiques et qu'il visait à être reconnu comme acteur politique à part entière, nous accorderons une importance particulière aux interactions des féministes «radicales» avec les autres organisations féministes et les acteurs politiques de leur temps. Il s'agira de cette façon de révéler leur participation aux dynamiques sociales et politiques d'une société aux prises avec elle-même.

## Corpus de sources et approches méthodologiques

La présente étude vise à retracer l'engagement des féministes «radicales» dans la sphère publique de l'Allemagne wilhelmienne pour en saisir les enjeux politiques; pour cela, elle cherche à mettre en évidence aussi bien la ligne officielle du mouvement social qu'elles constituaient que la polyphonie interne qui tendait à être étouffée par le discours officiel du mouvement, et qui fonctionne en indicateur de débats de fond et d'enjeux majeurs. Cette appréhension plurielle du mouvement féministe «radical» nécessite de recourir à des sources de divers statuts. Nous avons composé notre corpus de sources de trois types de documents: la presse, les ego-documents, les publications des inspireurs et des «radicales» elles-mêmes.

### 1. La presse

Pour ce qui est de la ligne officielle du mouvement féministe «radical», ses organes de presse constituent une source historique primordiale – source d'autant plus importante que les féministes elles-mêmes attribuaient un rôle majeur à la presse d'opinion, qu'elles considéraient comme une voie d'accès

---

Étude de l'évolution des rapports hommes-femmes du début du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours. Lille: A.N.R.T. 1991.

à l'espace public. Même s'il n'envisageait pas sérieusement la présence des femmes dans l'espace public, Jürgen Habermas ne les contredira pas, considérant la presse comme une institution centrale de l'espace public.<sup>86</sup> L'organe de presse officiel des «radicales», la revue bimensuelle *Die Frauenbewegung. Revue für die Interessen der Frauen*<sup>87</sup>, parue de 1895 à 1919, «l'organe de presse le plus volumineux et le plus informatif de l'aile radicale du mouvement féministe bourgeois»<sup>88</sup>, constitue la source principale de ce travail, sur le plan qualitatif et quantitatif.<sup>89</sup> Son prédécesseur, la revue de petit format intitulée *Frauenwohl. Zeitschrift für Frauen-Interessen*<sup>90</sup>, parue de mai 1893 à décembre 1894, permettra de documenter les activités des féministes «radicales» dans leurs premières années.

La revue bimensuelle *Die Frauenbewegung* commentait l'évolution des autres mouvements féministes et de la politique en général, ne reculant devant aucune confrontation. Ce qui était considéré par tous comme «le journal de la gauche»<sup>91</sup> n'était pour les «radicales» rien moins qu'un instrument de combat. Dans chaque numéro, comptant 10 à 12 pages, dont une à deux réservées à la publicité, figurent, outre l'éditorial, des comptes rendus de congrès et de publications, des controverses, ainsi qu'une rubrique faisant office de tableau d'affichage des associations. Grâce à la richesse de son contenu et à sa structure très claire, la revue *Die Frauenbewegung* permet de reconstituer la mobilisation des féministes «radicales» sur une période de vingt-cinq ans.

Deux suppléments de la revue *Die Frauenbewegung* parurent successivement, qui étaient compris dans l'abonnement et livrés avec chaque numéro de la revue. Nous les avons inclus dans le corpus des sources car ils trai-

86 Jürgen Habermas: *Strukturwandel der Öffentlichkeit. Untersuchungen zu einer Kategorie der bürgerlichen Gesellschaft* [1962]. Frankfurt/M.: Suhrkamp 1990, p. 140 sq.

87 *Die Frauenbewegung. Revue für die Interessen der Frauen*, publiée par Minna Cauer (la première année avec Lily von Gizycki). 1.1895 – 25.1919. Berlin: Ferdinand Dümmler 1895-1904; W. & S. Loewenthal 1905-1919. Revue bimensuelle. Suppléments: *Parlamentarische Angelegenheiten und Gesetzgebung* (1899-1906), rédigé par Anita Augspurg; *Zeitschrift für Frauenstimmrecht* (1907-1918), rédigé par Anita Augspurg jusqu'en 1911, puis par Minna Cauer.

88 Ulla Wischermann: «Die Presse der radikalen Frauenbewegung», in: *Feministische Studien*, 1984/1, p. 41.

89 À raison d'env. 230 pages par année de parution (suppléments inclus), la revue *Die Frauenbewegung* constitue un volume total d'environ 5 750 pages.

90 *Frauenwohl. Zeitschrift für Frauen-Interessen*, publiée par l'association Frauenwohl, 1.Mai 1893 – 2.Déc.1894. Revue bimensuelle.

91 Hilde Lion: «Die allgemeinen Frauenzeitschriften in Deutschland», in: Emmy Wolff (Hg.): *Fraugenerationen in Bildern*. Berlin: Herbig 1928, p. 110, cit. d'ap. Wischermann: «Die Presse ...» (note 88), p. 40.

tent de thèmes centraux pour les luttes des «radicales»: le premier, intitulé *Parlamentarische Angelegenheiten und Gesetzgebung*, parut de 1899 à 1907. Il traitait de la juridiction et diffusait des comptes rendus des débats parlementaires rédigés par des féministes «radicales» et assortis de commentaires. Le second portait le titre *Zeitschrift für Frauenstimmrecht*, il était consacré à la lutte pour le droit d'association et le droit de vote des femmes. Ces revues et leurs suppléments constituent une source d'une valeur inestimable pour l'étude du mouvement féministe allemand autour de 1900, parce qu'elles recèlent la mémoire ininterrompue d'un quart de siècle de mouvement féministe en Allemagne et au niveau international.

## 2. Ego-documents

Le discours du mouvement féministe «radical» émanait d'une pluralité de voix, complémentaires ou contradictoires, dont nous voulons également rendre compte. Pour retrouver, dans une démarche prosopographique<sup>92</sup>, les caractéristiques des féministes «radicales» à travers des actrices individuelles, nous avons recouru à ce qu'il est convenu d'appeler des «ego-documents», tels les autobiographies, Mémoires, journaux et correspondances. Au-delà des positions officielles, des stratégies ou motifs latents se révèlent au détour de remarques, tantôt fragmentaires, tantôt triviales, nichées dans ces écrits d'acteurs, agissant toujours à la fois aux niveaux individuel et collectif. Si, pour la plupart des principales actrices du mouvement féministe «radical», leurs ego-documents ont été exploités dans des études biographiques récentes, ceux de Minna Cauer, conservés au *FrauenMedia-Turm* de Cologne et à l'*Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis* d'Amsterdam, n'ont pas encore été exploités de façon systématique. Le recours ponctuel à la correspondance et aux journaux personnels de Minna Cauer consultés à Amsterdam (signalés par la suite par le mot allemand *Tagebücher*, afin d'éviter toute confusion avec la presse imprimée) permettra d'affiner notre compréhension des stratégies et des motifs de cette actrice centrale du mouvement féministe «radical». Dans cette même logique de

92 Au sujet de la prosopographie, François Dosse écrit: «Ce souci du collectif à travers le biographique a emprunté aussi la voie de la prosopographie [...]. Il se donne pour objet de restituer les caractéristiques d'un groupe en démultipliant les informations sur tous ses membres. Ne s'attardant pas sur la singularité de chacun de ses éléments, la prosopographie cherche à fonder statistiquement des archétypes.» Dosse: «Biographie, prosopographie» (note 48), p. 84. Nous ne procéderons pas par statistiques, mais c'est par l'analyse qualitative des parcours féministes que nous chercherons à dégager des archétypes.

mise en perspective des discours, nous nous référons aux Mémoires communs d'Anita Augspurg et de Lida Gustava Heymann, rédigés et publiés en exil, malgré les inexactitudes attestées qui s'y trouvent.<sup>93</sup> Tous ces documents recèlent de précieux indices sur la biographie, les rencontres, les lectures, les conditions matérielles de vie et de travail, les affects et les transactions au niveau individuel et collectif qui constituent le tissu, la structure même du réseau social des féministes «radicales».

### 3. Inspirateurs et bibliographie des «radicales»

Pour retrouver la trace des influences idéologiques et des dynamiques sociales qui inspirèrent les féministes «radicales», nous avons intégré au corpus des sources les ouvrages publiés auxquels celles-ci se référaient de manière explicite. Il peut s'agir aussi bien de publications de type essayiste, comme le best-seller d'August Bebel, maître à penser du mouvement ouvrier, *Die Frau und der Sozialismus* (1879), du pamphlet *Der Frauen Natur und Recht* (1876) d'Hedwig Dohm, ou encore de programmes de partis politiques. Quand le besoin s'en faisait ressentir, nous avons également consulté les brochures publiées par les féministes «radicales» à des fins d'information et de publicité, ainsi que les premiers éléments d'une historiographie des «radicales» par elles-mêmes. Conscientes du risque qu'elles couraient de tomber dans l'oubli si elles ne se chargeaient pas sinon de produire, du moins d'ébaucher leur propre historiographie, les féministes «radicales» avaient entrepris de documenter leurs projets et de coucher sur le papier la mémoire de leur mouvement. Auguste Kirchhoff publia par exemple une chronique du mouvement allemand pour le suffrage des femmes<sup>94</sup>, et Else Lüders la chronique de l'aile gauche du mouvement féministe<sup>95</sup>, qui peut se comprendre comme un correctif à la parution, depuis 1901, du *Manuel du Mouvement des Femmes (Handbuch der Frauenbewegung)* en cinq volumes, publié par Gertrud Bäumer et Helene Lange, dans lequel les «radicales» n'apparaissent presque pas.<sup>96</sup>

93 Heymann: *Erlebtes – Erschautes* (note 53).

94 Auguste Kirchhoff: *Zur Entwicklung der Frauenstimmrechtsbewegung. Hg. vom Deutschen Frauenstimmrechtsbund*. Bremen: Boesking 1916.

95 Lüders: *Der «linke Flügel»* (note 18).

96 Gertrud Bäumer/Helene Lange (Hg.): *Handbuch der Frauenbewegung*. 5 vol. [1901-1915] Weinheim: Beltz 1980.

#### 4. Outils méthodologiques

Notre enquête vise à reconstruire un mouvement social appartenant au passé, dont les luttes et leurs enjeux, les dynamiques et les difficultés ne peuvent se comprendre qu'à la lumière du contexte historique, social et politique. Aussi notre démarche relève-t-elle de la reconstruction sociale empirique, qui part non pas d'hypothèses qu'il s'agirait de vérifier, mais de questions ouvertes. Elle analyse les discours des acteurs étudiés dans le contexte de leur production, discours au cœur desquels le chercheur identifie des concepts-clefs et leur agencement logique, constituant finalement des grilles de lecture du monde de ces acteurs sociaux.<sup>97</sup>

Nous avons exploité aussi bien les articles des organes de presse des «radicales» que les autres publications susmentionnées au moyen d'outils développés par l'analyse de discours historique<sup>98</sup>, puisque ces publications se positionnaient expressément dans des discours contemporains. Ainsi, nous avons dégagé de ces textes les concepts-clefs et les argumentaires des féministes «radicales», en regard avec les formations discursives dans lesquelles elles s'imbriquent, dans un rapport d'affirmation ou d'opposition aux discours visés. De cette façon, nous avons retracé la constitution et l'évolution du ou des discours des «radicales», en soulignant leur interdiscursivité, c'est-à-dire leurs liens avec d'autres discours, dont ils se nourrissaient et qu'ils nourrissaient en retour. C'est dans cette optique également que nous interpréterons l'iconographie de l'en-tête des revues féministes ainsi que les photographies des féministes «radicales», comme autant d'éléments d'un discours qu'il s'agira d'identifier.

Nombreux et multiformes, les ego-documents se prêtent à différentes méthodes d'analyse. Nous en avons utilisé plusieurs: tout d'abord, la méthode de l'analyse de contenu<sup>99</sup>, qui part d'une observation des concepts et argumentaires identifiés dans les documents pour en comprendre le contenu. Proche de l'analyse de discours, ce procédé a permis de compléter et de

97 Ralf Bohnsack: *Rekonstruktive Sozialforschung: Einführung in qualitative Methoden*. Opladen: Barbara Budrich 2008, p. 20 sqq.

98 Achim Landwehr: *Historische Diskursanalyse*. Frankfurt: Campus 2008; Simone Bonnafous/Malika Temmar (eds.): *Analyse du Discours et Sciences humaines et sociales*. Paris: Ophrys 2007; Reiner Keller: *Diskursforschung. Eine Einführung für SozialwissenschaftlerInnen*. Wiesbaden: Verlag für Sozialwissenschaften 2004.

99 Siegfried Lamnek: *Qualitative Sozialforschung*, vol. 2. Weinheim: PsychologieVerlagsUnion 1995; Georg Brun/Gertrude Hirsch Hadorn: *Textanalyse in den Wissenschaften. Inhalte und Argumente analysieren und verstehen*. Zürich: vdf 2009.

corriger les résultats de l'analyse des publications, organes de presse et brochures, des féministes «radicales».

Par leur contenu souvent centré sur les relations interpersonnelles, les ego-documents permettent également d'analyser le fonctionnement des structures d'organisation des féministes «radicales». Pour ce faire, nous avons utilisé des éléments de l'analyse de réseaux sociaux, qui met à disposition des outils méthodologiques pour examiner «l'utilisation stratégique et instrumentale de réseaux sociaux»<sup>100</sup>, «les effets d'inclusion et d'exclusion liés à l'appartenance à des réseaux»<sup>101</sup>, les fonctionnalités, mais aussi les dysfonctionnements et les faiblesses de ces réseaux. L'analyse des constellations de relations au sein d'un ensemble identifié comme réseau social permet notamment de s'interroger sur l'articulation entre action collective, dont le cadre est fixé par les codes régissant le réseau social, et action individuelle des membres de ce réseau.<sup>102</sup>

Afin, d'un côté, de rendre plus visibles l'étendue et la constitution des réseaux dans lesquels se mouvaient les féministes «radicales», et, de l'autre, de mener à bien notre projet prosopographique, nous avons rassemblé en annexe les notices biographiques des «radicales» et des autres acteurs (féministes d'autres mouvements, hommes politiques, réformateurs sociaux, intellectuels, etc.), avec lesquels les échanges étaient les plus intenses. Du fait du cadre large de notre enquête, notre recherche biographique se limite toutefois à ce que l'on pourrait appeler la «classe dirigeante» du mouvement féministe «radical», où se meuvent des actrices intervenant au moins au niveau régional, généralement à l'échelle nationale et internationale. Ces notices ont pour fonction première de révéler l'existence de motifs récurrents, voire archétypiques, dans le parcours des féministes, qui permettent de mieux saisir, au-delà de la singularité de chaque biographie, le lien entre le parcours individuel et l'engagement féministe et politique de ces femmes engagées dans leur siècle.<sup>103</sup>

100 Morten Reitmayer, Christian Marx: «Netzwerkansätze in der Geschichtswissenschaft», in: Christian Stegbauer/Roger Häußling (Hg.): *Handbuch Netzwerkforschung*. Wiesbaden: VS 2010, p. 870.

101 Reitmayer/Marx: «Netzwerkansätze...» (note 100), p. 871.

102 Venera Mayr-Kleffel: «Netzwerkforschung: Analyse von Beziehungskonstellationen», in: Ruth Becker/Beate Kortendieck (Hg.): *Handbuch Frauen- und Geschlechterforschung. Theorien, Methoden, Empirie*. Wiesbaden: VS 2004, p. 305.

103 Bettina Dausien: «Biographieforschung: Theoretische Perspektiven und methodologische Konzepte für eine re-konstruktive Geschlechterforschung», in: Becker/Kortendieck (Hg.): *Handbuch* (note 102), p. 314-325.

## Organisation de l'analyse

La volonté et les formes d'intervention du mouvement féministe «radical» dans les affaires politiques de l'Allemagne wilhelmienne évolue au fil de son existence. C'est pourquoi notre étude s'articule selon un découpage chronologique, découpage d'autant plus approprié que la période étudiée, de 1888 à 1919, est relativement longue. Les deux césures identifiées, en 1899 et en 1907/1908, correspondent à des changements de paradigmes dans l'organisation des «radicales» ainsi que, pour la seconde, dans la vie associative et politique du pays.

La première partie traite de la première période ainsi définie, allant de 1888, année de fondation de l'association *Frauenwohl*, berceau du mouvement féministe «radical», à 1899, date à laquelle les «radicales» s'affranchissent de l'Union des associations féminines allemandes (BDF). Dans cette phase de constitution, le mouvement féministe «radical» prend conscience de la nature politique de son projet. En conséquence, il commence à développer une approche politique de la «question des femmes»: parallèlement à la diversification de leurs domaines d'intervention, il déploie une stratégie de spécialisation active, au service aussi bien, à court terme, du mouvement que, à moyen ou long terme, de l'accès des femmes aux métiers qualifiés. Cette période est aussi celle du positionnement des «radicales» dans le paysage féministe allemand: il s'agira de comprendre les dynamiques à l'œuvre dans leur affrontement avec la majorité du BDF sur des questions de principe et d'organisation interne, ainsi que dans leurs difficultés à coopérer avec le mouvement prolétaire féminin.

La deuxième partie de ce travail analyse la période qui commence en 1899, lorsque les «radicales» se dotent d'une organisation faîtière indépendante, le VfF, qui leur confère une plus grande liberté d'action, et qui s'achève en 1907/1908, avec l'affiliation du VfF au BDF et la promulgation de la nouvelle loi sur les associations. Dans cette période, où leur mouvement est à son apogée, les «radicales» tentent de s'imposer en tant qu'actrices de la vie politique de l'Empire. Il s'agira d'abord de montrer en quoi le VfF leur permet de mettre au point des techniques de militantisme au profit de l'action collective et, avec le lancement de la lutte pour le suffrage des femmes, de se tailler un profil d'avant-garde du mouvement féministe allemand. Le chapitre suivant révélera le caractère éminemment politique des efforts déployés par les «radicales» pour s'entourer de partenaires et gagner en influence au sein des mouvements de femmes, tant au niveau national qu'international. Enfin, nous accorderons une attention particulière à la façon dont les «radicales» tentèrent de s'imposer en tant que sujets poli-